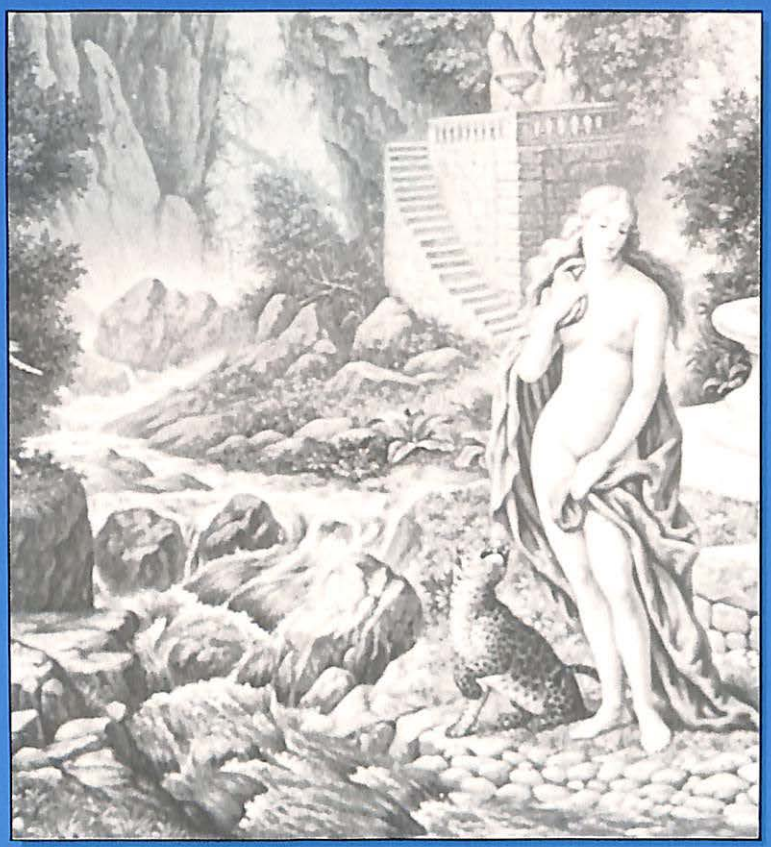
CAHIER BLEU

TRIMESTRIEL

BLAUES HEFT



La Franc-Maçonnerie,
un espoir pour aujourd'hui

Le faux problème de la laïcité

La philosophie et les F.·.-M.·.

Der Meister der Loge

N° 29 FÉVRIER 1995

Case Postale 212
CH-1211 Genève 24
Switzerland

CAHIER BLEU

BLAUES HEFT

N° 29 Mars 1995

SOMMAIRE

Die Botschaft des Grossmeisters - Message du Grand Maître	2-3
Courrier des lecteurs	4
Réflexion	6
La Franc-Maçonnerie, un espoir pour aujourdhui	7
Le faux problème de la laïcité	9
Le saviez-vous ?	12
La philosophie et les F.·.-M.·. - Esquisse d'une théologie maçonnique	13
Der Meister der Loge	23
Avis de la rédaction du cahier bleu	30
La bourse du travail	31
Agenda	32

Cahier Bleu/Blaues Heft - Publication trimestrielle - Editeur: Grande Loge de Suisse.
Administration : Gilbert Rinolfi, Tél. 022/342 64 68 - 3, ch. Dami 1212 Grand-Lancy.
Responsable d'édition : Pierre Pétey
Comité de rédaction : B. Perruchoud, M. Morel, E. Howard, G. Kleinmann, P. Pétey.
Publicité : Joseph Meier, Tél. privé 022/793 30 25 - Tél. prof. 022/319 24 60 de 8 h 3 10 h.
La rédaction n'est nullement responsable des manuscrits et documents qui lui sont envoyés.
Les articles signés de noms et de pseudonymes n'engagent que leurs auteurs.
Adresse de la correspondance, l'administration et la publicité : Cahier Bleu - Cp 212 - 1211 Genève 24.
Copyright : reproductions partielles autorisées avec mention visible de la source et envoi de justificatifs.
Prix du numéro: Fr. 5.—/Abonnement: Fr. 20—/Abonnement de soutien: Fr. 100—
Publication strictement réservée aux membres de l Ordre.

Die Botschaft des Grossmeisters

Meine Werten Brüder,

Zu Beginn des Neues Jahres 5995, wünsche ich allen ein gutes und glückliches neues Jahr.

Dies ist eine Tatsache und eine Tradition.

Für viele Brüder ist es jedoch viel mehr als eine einfache Tradition, weil sie im Laufenden Jahr verschiedenes erlebt haben.

Die Konjonktur und der Wechsel in der Arbeit haben sich auch im Leben der Freimaurer bemerkbar gemacht.

Frührer sagte man dem Mensch der das Vaterland verliess um ins Ausland aus-zuwandern: "Er nimmt mit sich ein wenig Erde von seinem Land unter seinen Schuhen."

Es ist auch so mit dem Bruder der den Tempel betritt. Er bringt etwas mit das er in der Welt erlebt hat.

Man kann so seine Brüderschaft messen und kennt damit seine Limitten. Die Brüderschaft wird somit ein Werkzeug, auf dem Rationnellen Weg. Sie bekommt also eine zweckmässige Funktion.

Teilen mit einem Bruder erreicht dann die letzte Limite.

Wir befinden uns ununterbrochen in der Verwirrung eines Menschen der im Moment die Hoffnung verloren hat.

Meine Brüder in diesen Momenten ist die Anwesenheit eines Bruders nötig da die äussere Welt sich in der Finsterniss befindet. Eine kleine Flamme im Herz jedes Bruders kann sich weiter entwickeln.

Das ist der Grund unserer Brüderlichkeit.

Wir müssen anwesend sein bei diesem stummen Kampf, wir müssen bereit sein und teilen in diesem heiklen Augenblick.

Das Leben ist wie eine Waage. Es taucht uns in vergessene Situationen. Fühlen wir uns wie der Mensch der in seine Heimat zurückkehrt nach einer langen Abwesenheit. Er sieht seine Vergangenheit wieder die er verlassen und vergessen hat.

Lassen wir uns vom Dichter in die Stimme der näheren Betrachtung hinreissen:

"Le riz sauvage croît dans la cour.
Les mauves poussent près du puits.
Je pile le riz pour le faire cuire,
Je cueille les mauves pour en faire un bouillon.
Riz et bouillon sont bientôt prêts,
Mais avec qui les partager?
Je franchis la porte et regarde vers l'Est,
Les pleurs trempent ma manche."

Im Grunde, meine Brüder in dieser näheren Betrachtung nehmen wir Kenntnis der Einsamkeit.

In diesen Momenten kann man messen was gesagt wird und was man ausübt in unseren Bauhütten.

In diesen Bauhütten, in unseren Ritualen verhindern wir dass der Sinn der Worte verloren geht.

Bewährt die Brüderschaft damit die Brüderliche Liebe nicht nutzlos bleibt. Im schwierigen Moment misst man das Wort der Brüderlichen Liebe.

Das neue Jahr hat engefangen. Es muss uns auch Morgen die Hoffnung geben etwas neues zu bringen.

"L'homme du bien suprême est comme l'eau
L'eau bénéfique à tout n'est rivale de rien
Elle séjourne aux bas-fonds, dédaignée de chacun.
De la Voie elle est toute proche.
Choisis un bon terrain pour ta Demeure
Choisis le profond pour ton cœur
Choisis envers autrui la bienveillance
Choisis en parole la vérité
Choisis en politique le bon ordre
Choisis en affaires l'efficacité
Choisis pour agir l'opportunité
Ne rivalise point, tu seras sans repproche."

Meine Brüder, in diesem neuen Jahr machen wir den Wechsel der Gesellschaft etwas umgän-glicher im ins neue Jartausend einzuziehen. Beobachtet und bringt einen Wechsel.

Beobachtet und verändert euch damit unsere Gesellschaft überlebt.

René Berger

Grossmeister

Message du Grand Maître

Mes TT.·. CC.·. FF.·.

En ce début de l'an 5995, je vous souhaite à tous une bonne et heureuse année.

Il est vrai que ce souhait est une Tradition!

Mais aujourd'hui, pour beaucoup de nos FF.·., ce souhait va bien plus loin qu'une simple tradition, du fait des réalités qu'ils ont vécues dans le courant de l'an passé. Je pense aux problèmes relatifs à la situation conjoncturelle, aux changements survenus dans leur vie professionnelle et qui ont plus d'une fois eu des répercussions bien réelles sur leur vie de F.·. M.·.

En effet, comme autrefois on le disait de l'homme qui partait travailler à l'étranger: on emporte avec soi un peu de terre de son pays, sous ses chaussures. Il en est de même du F.·. qui entre au Temple: il y emporte avec lui un peu de ce qu'il vit dans le monde profane.

On peut ainsi mesurer ce qu'est la Fraternité et surtout ce que sont ses limites. Il arrive un moment où la Fraternité est un outil qui, sur le plan rationnel, paraît ne plus correspondre à une fonction d'efficacité. Le partage avec le F.·. a atteint une dernière limite. Et nous nous retrouvons désemparés face au désarroi d'un homme qui momentanément a perdu l'espoir.

Mes FF.·., dans ces moments de doute et de désespoir, la présence d'un F.·. peut suffire à se souvenir: si dans le monde extérieur tout semble obscur, il subsiste une petite flamme dans le coeur de chaque F.·.; une flamme qu'il faut cultiver, maintenir et entretenir et qu'il faut parfois réactiver.

C'est le sens profond de notre Fraternité: soyons présents pour un combat muet, restons présents, et partageons les moments difficiles! La vie, tel un balancier, ne nous replonge-t-elle pas dans des situations oubliées?

Soyons comme l'homme qui rentre au pays après une longue absence, et qui retrouve son passé qu'il avait fui, qu'il avait oublié...

Mais laissons le poète nous entraîner sur la voie de la réflexion (Chine):

"Le riz sauvage croît dans la cour.
Les mauves poussent près du puits.
Je pile le riz pour le faire cuire,
Je cueille les mauves pour en faire un bouillon.
Riz et bouillon sont bientôt prêts,
Mais avec qui les partager?
Je franchis la porte et regarde vers l'Est,
Les pleurs trempent ma manche."

En effet, mes FF.·., c'est dans ces retours forcés que l'on prend acte de sa solitude, c'est dans ces moments que l'on peut mesurer ce qui se dit ou ce qui se pratique dans nos LL.·. Dans nos LL.·., dans nos Rituels, évitons que le sens des mots ne soit galvaudé, évitons que Fraternité et Amour Fraternel ne soient que vaines redites.

C'est dans les moments difficiles que l'on mesure la dimension des mots "Amour Fraternel".

L'année qui débute doit aussi nous laisser entrevoir les promesses de l'aube nouvelle, nous permettre de goûter à l'espoir de jours nouveaux, sous l'égide des paroles des Sages (Chine):

"L'homme du bien suprême est comme l'eau
L'eau bénéfique à tout n'est rivale de rien
Elle séjourne aux bas-fonds, dédaignée de chacun.
De la Voie elle est toute proche.
Choisis un bon terrain pour ta Demeure
Choisis le profond pour ton cœur
Choisis envers autrui la bienveillance
Choisis en parole la vérité
Choisis en politique le bon ordre
Choisis en affaires l'efficacité
Choisis pour agir l'opportunité
Ne rivalise point, tu seras sans reproche."

Mes FF.·., durant cette nouvelle année, apprivoisons le changement de société qui s'installe à l'aube du nouveau millénaire. Observons et faisons nôtre ce changement qui, bien géré, va permettre la survie de notre société.

René Berger
T.·.R.·.G.·.M.·. de la G.·.L.·.S.·.

Nous reproduisons ci-après un texte que notre T.·. C.·. F.·. Roger Bongard nous a fait parvenir

Le Maçon libre dans une Loge libre

Dans la conclusion de ma plaquette "La Filiation de la Loge de Saint-Jean FIDELITE ET LIBERTE" (1973), dédiée à nos trois Loges genevoises fondatrices de notre Grande Loge de Suisse, je me suis arrêté à la date de son Installation le 24 juin 1967, dans l'idée de préparer encore une planche qui résumerait l'activité de notre Chancellerie de 1967 a 1971. Car c'est durant ces premières années, en qualité de Grand Chancelier/ Grand Secrétaire, que j'ai organisé tout l'administratif inhérent à une Grande Loge, ainsi qu'à sa mise sur l'orbite maçonnique internationale.

Après avoir lu l'article du Frère Georges KLEINMANN "Le Maçon libre dans une Loge libre" (Cahier Bleu N°28), je crois opportun d'ajouter quelques commentaires et précisions.

Il me semble que pour une Obédience ou pour une Loge maçonnique, le fonctionnement politique de la Confédération Helvétique ne constitue qu'un exemple relatif, car les votes démocratiques n'y sont pas toujours souhaitables. Ne serait-il pas souvent préférable que des Collèges d'Officiers soient plutôt le résultat d'une cooptation, l'effet d'une volonté de travail d'équipe, par exemple le Vénérable choissant son équipe, mais à condition que les élections soient bien le résultat d'une préparation au niveau des lumières de la Loge?... Les difficultés que ce système pourrait soulever ne seraient mises en cause qu'en raison des passions et des vanités, mais pourraient être évitées en suivant strictement le Rite.

En qualité de Grand Chancelier et en total accord avec notre Grand-Maître Elie VAUTHEY, dans mes premières directives, je demandais à nos sept Loges de faire parvenir à la Chancellerie, leurs rituels, afin de constater qu'ils étaient bien en harmonie avec le REAA. et avec le Rite français pour la Loge MOZART et VOLTAIRE qui avait adopté ce Rite.

A cette époque, nous étions persuadés que les quatre Loges émanant du G.O.S. dont les membres venaient de créeer le Suprême Conseil du REAA pour la Confédération Helvétique, de même que nos deux Loges FIDELITE et LIBERTE et APOLLONIUS de Genève, que nous venions de créer, pratiquaient le REAA en conformité avec ce qui fut décidé en 1875 à Lausanne par les Suprêmes Conseils européens, puisque c'est le S.C. de SUISSE qui élabora le "Tableau Synoptique des Trente-Trois Degrés de l'Ecossisme" qui précise tout ce que doivent contenir les Rituels des 33 degrés du REAA. donc y compris nos trois degrés qui concernent notre Grande Loge.

Est-ce à cause de la méfiance et de la crainte (enfin dénoncées après 28 ans...) d'un certain pouvoir centralisateur qui n'a existé que dans l'esprit de Frères qui avaient mal compris ce qui constitue la vraie Liberté du Maçon et la Souveraineté des Loges et de la Grande Loge..., car je ne reçus aucun Rituel de nos Loges!

Il va sans dire, mais c'est encore mieux en le disant, que la liberté du Maçon, ce n'est pas le droit de faire ce qu'il veut, ou n'importe quoi! La liberté c'est la maîtrise de soi, en quelque circonstance, quoi que l'on fasse. C'est aussi l'abandon de ses complexes.

La liberté ne se distribue pas, elle se conquiert et exige travail et mesure, effort et discipline, lucidité et courage. Il s'agit donc de parvenir à la pleine possession de soi et à la liberté intérieure.

Pour nos Loges, nous avons effectivement prévu une liberté qui dépasse celle habituellement accordée par les Obédiences.

Mais si nos Loges sont libres de leurs Rituels, quant à leur tournure, c'est à la condition qu'ils contiennent la totalité des symboles et des arcanes du Rite auquel elles ont librement choisi de travailler et aucun Maçon ni aucune Loge ne sont habilités pour les modifier.

Par contre, si une Loge constate que ses Rituels ont été modifiés, altérés, ou comme c'est encore le cas dans ma Loge FIDELITE ET LIBERTE, j'estime qu'elle a non seulement le droit mais le devoir de rétablir les arcanes du Rite auquel elle prétend travailler ainsi que tout ce qui a été inopportunément et inconsidérément modifié antérieurement.

En Franc-Maçonnerie, il y a toujours obligation de travailler selon un Rite universellement reconnu et il en existe un nombre suffisant.

La Franc-Maçonnerie est si empreinte d'universalisme, qu'elle ne peut et ne doit tolérer aucun particularisme local, d'esprit de paroisse, de sectarisme ou de préjugés raciaux ou religieux.

Le Maçon libre ne se conçoit donc que sur le plan initiatique personnel .

Le Maçon libre dans une Loge libre, cela représente le but à atteindre, la finalité de la Franc-Maçonnerie, raison pour laquelle elle ne devrait être composée que de Maçons qui travaillent activement et sérieusement à se libérer par l'Initiation, puis ensuite par le moyen du travail maçonnique toujours éclairé par nos Trois Grandes Lumières.

Roger Bongard

Ancien Grand Chancelier

CRANS-MONTANA
Vente et location
de châlets et appartements

Neufs - Revente
Tout autres locations possibles

Renseignements:
Vente
Tél. 021/943 43 48
Fax 021/943 43 54

Location
Tél. 027/41 26 04
Fax 027/41 26 04

Là où une Eglise est dédiée à Dieu, Le Diable construit une Chapelle!

Cette maxime se révèle chaque jour, dans toutes circonstances, quelle que soit l'interprétation que l'on donne à la divinité comme à son contraire.

Certes, on doit accepter et considérer l'avis contradictoire que la liberté de pensée et d'expression accorde le droit d'émettre, sans pour autant imaginer que l'une des opinions révèle la Vérité, seule et unique, indiscutable, et que l'autre expression n'est que pure démolition négative issue d'un esprit mécréant ou diabolique, donc négatif.

En se livrant tout simplement à l'onirocritie -cette faculté d'interpréter les songes et autres vues de l'esprit- la simple et élémentaire sagesse nous invite à peser, à comparer, à mesurer, afin de convenir finalement d'une "faisabilité" du rêve enregistré ou imaginé par notre propre ménechme.

Alors, lorsque dans une confrontation d'avis ou d'idéaux les opinions divergent, faut-il obligatoirement assimiler au diable le contradicteur qui est aussi convaincu que soi-même de la pureté et de la sincérité de son point de vue.

Je ne parle pas ici de politique où malheureusement cette conception est trop souvent une règle savamment cultivée dans le but de s'assurer la considération de son électorat. Je ne considère que les échanges écrits ou verbaux qui sont une des activités exhaustives de nos Travaux Maçonniques.

En effet, de la confrontation d'opinions, de la divergence de conception, de la multiple variété d'expériences, se crée une voie qui ouvre l'esprit et enrichit la Connaissance.

Car c'est bien d'elle qu'il s'agit.

Quel que soit notre âge civil ou Maçonnique, quel que soit le rôle tenu dans l'Atelier, **aucun d'entre-nous ne peut prétendre SAVOIR et encore moins détenir LA VERITE.**

Cette vérité n'est jamais acquise, sinon peut-être lors du passage à l'Orient éternel.

En conséquence, l'opinion de "l'autre", fut-il le diable ou le dieu, a autant de valeur que la nôtre, et ce n'est qu'en l'exposant avec franchise et réflexion, en l'examinant avec honnêteté que de la discussion naîtra une lumière.

Je dis bien **une** lumière et non pas **LA** lumière, car celle qui nous éclaire aujourd'hui n'est plus la même que celle d'hier, et encore bien différente de celle de demain, à plus forte raison si le contradicteur est tout simplement ce ménechme déjà cité, c'est-à-dire notre propre soi-même, notre autre moi.

Ce dualisme de l'individu est d'ailleurs particulièrement exprimé dans les sculptures de bas-reliefs, linteaux, chapiteaux ou tympans des Cathédrales alors que les Maçons Opératifs ont représenté très souvent les Templiers à deux sur un même cheval.On imagine mal de parcourir la distance de Vézelay à Jérusalem à deux sur le même canasson, le pauvre animal risquant bien de s'user le poitrail sur le gravier. Ce que les Initiés ont voulu démontrer, c'est que dans chaque individu, il existe toujours deux faces, deux forces, deux aspects, mais aussi deux possibilités de réactions.

Ainsi considérée, cette maxime nous démontre que Diable et Dieu ne peuvent que faire bon ménage, qu'ils se complètent utilement et qu'ils confirment cette dualité symbolisée dans nos Temples et nos Rituels, comme au dedans de nous-même.

La chapelle du Diable peut paraître aussi belle que celle dédiée à Dieu. Y entrer est bien, à condition de savoir en sortir, car le chemin qui les relie est toujours semé de fleurs ... mais aussi d'épines!

M-R. M.

La Franc-Maçonnerie, un espoir pour aujourdhui

Tracé présenté lors du Convent de la GLS le 5 novembre 5994 à Renens par le F∴. Grand Orateur ***Pierre Isoz***

- Très Respectable Grand Maître de la Grande Loge de Suisse,

- Très Respectables et Sérénissimes Grands Maîtres des Obédiences amies qui nous ont fait la joie et l'honneur de venir participer à nos Travaux de clôture de Convent,

- Très Puissant Souverain Grand Commandeur,

- Très Illustre Frère du Suprême Conseil pour la Confédération helvétique,

- Vénérables Maîtres, Vénérables Maîtresses en Chaire,

- Mes Très Chers Frères, mes Très Chères Soeurs,

Non, je ne dirai pas "en vos grades et qualités", car nous n'avons pas ici à connaître vos grades: en effet, si la Maçonnerie est un Ordre, elle n'est pas un ordre militaire à l'instar des Templiers; et la qualité du Maçon ne se mesure pas à la longueur ou à la couleur de son cordon mais à son action. Quant à vos qualités, elles ne peuvent être que nombreuses puisque vous avez quitté obligations et famille pour venir partager, ce midi, quelques heures privilégiées que nous espérons riches de rencontres fraternelles et d'échanges.

Ceci dit, le rôle de l'Orateur, tant dans une Loge que dans une Obédience est d'être le gardien de ce trésor qu'est l'enseignement maçonnique et, quand il le faut, de le rappeler.

Je parlerai donc, même si je crois de plus en plus que la Maçonnerie a, aujourd'hui plus que jamais, davantage besoin d'action que de discours.

Et partant de l'idée qu'un Maçon, à l'instar de tout homme, a une capacité d'attention limitée à 20 minutes, je m'efforcerai d'être bref.

Comment pouvons-nous assumer aujourd'hui le fait d'avoir choisi un jour de devenir Franc-Maçon?

Comment osons-nous prétendre que nous sommes "les Fils et les Filles de la Lumière"?

En annonçant que nous sommes ouvriers d'un même chantier et que notre but est l'édification du Temple de l'Humanité, ne naviguons-nous pas en pleine utopie ? Voilà trois questions que nous pourrions nous poser aujourd'hui.

Utopie que de croire par exemple à la liberté, aux libertés dans un monde où près de la moitié de l'humanité ne mange pas à sa faim, dans un monde où des millions d'hommes, de femmes et d'enfants meurent assassinés ou torturés, quand ils ne sont pas simplement opprimés par d'autres êtres qui se prétendent humains, dans un monde dans lequel ressurgissent des idéologies que l'on croyait à jamais écrasées tel le fascisme, dans un monde traversé par des courants xénophobes ou nationalistes?

Avouez que, lorsque l'on regarde les journaux télévisés ou qu'on lit la presse écrite, le découragement et la peur devraient seuls nous envahir... et pourtant les scientifiques à la fin du XIX^{e} siècle nous avaient promis un avenir meilleur et les philosophes une société plus juste. Et aujourd'hui, nous sommes là, nous débattant dans ce même monde, souvent obscur, dangereux même et toujours incompréhensible.

Découragés, résignés, il ne nous reste plus, mes TT.∴ CC.∴ FF.∴, mes TT.∴ CC.∴ SS.∴, comme ultime solution, qu'à nous soumettre et à tenter de nous faire le plus égoïstement et le plus individuellement possible une petite place bien douillette, un peu à l'écart, dans cette jungle bien plus inhumaine, il faut le reconnaître, que la jungle véritable, en faisant nôtre cet aphorisme entendu si souvent "chacun pour soi et débrouille-toi comme tu peux" et nous dirons à l'unisson des autres tout autant découragés "on n'y peut rien, c'est comme ça". Et s'il

nous reste une parcelle d'aspiration spirituelle, sachez qu'il existe des Temples tout faits, des temples préfabriqués aux dogmes bien établis, avec des réponses toutes faites aux ultimes questions existentielles que nous pourrions nous poser; réponses d'autant plus faciles à ingurgiter qu'elles ont été concoctées par d'autres.

Voilà la voie réaliste, la voie raisonnable loin de toute utopie que je ne vous proposerai évidemment pas de suivre.

Etre Franc-Maçon aujourd'hui, c'est d'abord être un résistant.

Et nous avons des armes pour l'être.

N'avons-nous pas, lors de notre Initiation, tous demandé la Lumière ? Le Maçon n'est-il donc pas un christophoros, un porteur de lumière ? Lumière intérieure que nous avons à faire briller sans ostentation, sans prétention, dans notre famille d'abord et dans notre rayon d'actions ensuite. Je disais, sans ostentation, car l'appartenance à notre Ordre ne se dit pas, elle se vit, et notre prétention est d'espérer que ces millions de petites lumières de par le monde pourraient le réchauffer sinon l'éclairer.

La Maçonnerie ne nous promet pas un monde meilleur, elle nous incite simplement à l'améliorer dans la mesure de nos possibilités et par notre présence de "témoins engagés", à condition de commencer par nous améliorer nous-mêmes, c'est-à-dire de faire la paix avec nous-mêmes.

Ainsi nous serons réellement "les Fils et les Filles de la Lumière".

En descendant les escaliers de l'immeuble du Grand Orient de France, à la Rue Cadet, j'ai lu sur un mur cette citation d'Antoine de Saint-Exupéry :

"Si tu différes de moi, mon Frère,
loin de me léser, tu m'enrichis".

Et en cheminant à travers les rues du IX^{e} arrondissement de Paris, je me suis surpris à jouer avec ses mots. Si tu ne différerais pas de moi, O homme, si tu m'étais par trop semblable, si nos conceptions, philosophiques par exemple, se rejoignaient toujours, tu me deviendrais vite indifférent puisque nous n'aurions rien à nous dire. Mais si un Frère ou une Soeur nous dit, à l'issue d'une Planche;

"Je ne suis pas d'accord avec toi",

quelle joie et c'est tant mieux. Il faut donc que nous différions pour pouvoir échanger, dans un vrai dialogue, ce à quoi nous croyons, voire nos interrogations ou nos doutes afin que cet échange nous enrichisse et nous fasse progresser sur le chemin que nous avons choisi de suivre. Il faut également que nous ayons fait la paix avec nous-même pour ne pas nous mentir l'un à l'autre. Ainsi malgré et surtout grâce à nos différences, nous pourrons nous voir comme des Frères et des Soeurs. Frère, voilà encore un mot riche à décortiquer. En effet, il est des frères qui tentent de le devenir par une injonction extérieure, par un ordre venu d'autres hommes soumis à des dogmes

"tu aimeras ton prochain comme toi-même";

ceci est un commandement. Il en est d'autres qui le deviennent par une prise de conscience intérieure, après une Initiation Maçonnique par exemple. Issus de la même terre, donc forgés de la même matière, parcourus par le même sang, donc par la même eau de vie, réchauffés par la même source de chaleur et aspirant le même air, nous ne pouvons que nous sentir frères ici et maintenant.

Ainsi la Franc-Maçonnerie, par ces quelques éclairages succincts que je viens d'en donner, peut rassembler des hommes et des femmes de culture, de race, d'origine sociale, d'aspirations philosophiques différentes et les mettre ensemble au Travail dans les Loges d'abord, dans les Obédiences ensuite et dans le monde enfin.

Travail, oui, à condition que nos Loges soient des lieux d'échanges, des lieux où se forgent des idées et non des cénacles dans lesquels ronronnent des Maçons satisfaits et repus. Travail, oui, à condition également que chacun respecte la liberté de penser et le droit à l'erreur de l'autre.

Avec cette parcelle de lumière reçue, avec nos différences enrichissantes, avec nos dialogues sincères, nous pourrons alors bâtir ce Temple de l'Humanité auquel nous rêvons tous.

Construction hardie, construction forcément inachevée, construction inachevable, mais construction entreprise qui nous permettra d'être les résistants à la morosité ambiante que les Maçons se doivent d'être.

P.I.

La foi laïque

Ce serait faire injure au lecteur attentif du CAHIER BLEU que de plagier ce que Paul David a fort bien présenté dans l'édition de juin 1990 (N° 14, pp. 8-14, Propos sur la laïcité). Les principales étapes historiques de la naissance du concept de la laïcité y sont rappelées, de même que ceux qui s'en sont fait les premiers champions et en particulier les philosophes du XVIII[e] siècle comme Voltaire, Diderot, Helvetius et Beaumarchais.

Les historiens, laïques ou religieux, se disputeront longtemps encore pour savoir si le phénomène est né au début de notre ère, avec le *"rendez à César ce qui est à César, à Dieu ce qui est Dieu"*,, ou avec la III[e] République et ses "laïques" parlementaires.

Telle qu'on la conçoit aujourd'hui, la laïcité en tant que pouvoir est fortement enracinée dans la culture politique française, au sein de laquelle elle s'est développée en réaction aux dogmes et à la morale imposées à la société par l'Eglise catholique. Rome est d'ailleurs le plus souvent au centre de la cible.

Laïciser fut aussi une histoire de gros sous: lever de nouveaux impôts pour bâtir la république, c'était empiéter davantage sur le terrain des ecclésiastiques qui s'étaient fait largement connaître pour leur habileté à écrémer leurs ouailles à défaut de battre la monnaie.

Parallèlement, dans la vie publique, une nouvelle idéologie se substitue à l'ancienne, et la virulence des propos des défenseurs de l'idée laïque ne le dispute en rien à l'absolutisme des préceptes religieux. En France, heureusement, deux hommes au moins mettront un frein aux ardeurs irrédentistes des défenseurs de la foi laïque et canaliseront ses effets positifs de manière durable: Jules Ferry, le père de l'école laïque, et Aristide Briand, grâce auquel la séparation de l'Eglise et de l'Etat s'opéra de manière libérale, garantissant la liberté de conscience et le libre exercice des Cultes. Le principe de liberté religieuse est donc un phénomène récent. Plus récente encore est son application juridique, puisqu'en France, par exemple, ce principe n'est inscrit dans la Constitution que depuis 1946 et que nombre d'Etats démocratiques ne sont laïques que de facto et non de jure. La pratique politique, quant à elle, tient souvent davantage compte du poids émotionnel de la conscience publique plutôt que des règles officiellement admises comme aux Etats Unis où, jusqu'à John Kennedy, on n'imaginait pas que le pays puisse être dirigé par un président non protestant.

Quel que soit l'angle de vision, à travers la laïcité, c'est le pouvoir qui est revendiqué: pouvoir politique pur et dur, ou pouvoir d'influence pour les Francs-Maçons dont les ailes sont coupées dans les sociétés à emprise religieuse trop marquée. Synonyme de défense des valeurs républicaines au siècle dernier le mouvement laïc qui était né comme un contre-pouvoir est monté en puissance au fil des décennies. Il est devenu représentatif et acceptable, s'est engagé dans l'action sociale. Les Francs-Maçons qui se reconnaissaient dans cette idéologie ne furent pas étrangers à l'éclosion de nouvelles valeurs, comme celles qui donnèrent corps à la philosophie des droits de l'homme et, plus prosaïquement, aux progrès en matière de protection sociale. Ainsi, la pugnacité des défenseurs de l'ordre laïc s'oriente de plus en plus vers l'action concrète et s'éloigne de la scène des affrontements stériles contre ceux qui vivent et croient autrement.

La cause n'est pourtant pas gagnée, puisque la fin de ce siècle voit la résurgence, dans certains pays, de discours fondamentalistes battant en brèche les acquis sociaux durement obtenus. C'est le cas, aujourd'hui, du mouvement nataliste catholique en France, semblable à celui amorcé plus tôt par les ligues anti-malthusiennes aux Etats-Unis. Les partisans de la laïcité sont contraints d'avoir plusieurs fers au feu: d'une part, pour

défendre les acquis, d'autre part pour anticiper les virages de l'Histoire. Les Francs-Maçons français le font en empoignant aujourd'hui le vaste domaine de la bioéthique, suffisamment tôt afin d'avoir une chance d'en influencer les travaux, de même qu'ils l'avaient fait en 1953 déjà pour la question de la contraception, dont on n'entendait jusqu'alors parler qu'à mots couverts.

Audace et vigilance caractérisent l'action laïque dans les sociétés où celle-ci non seulement fait partie du décor mais représente une nécessité. Tel n'est pas forcément le cas pour l'ensemble du monde occidental.

Suisse et laïcité

Le paysage suisse offre l'image de la laïcité fille du protestantisme, entrée très tôt dans les moeurs de la Confédération avec Calvin et sa Réforme (voir CAHIER BLEU, septembre 1990, pp. 23-26), au milieu du 16e siècle. Certes, le phénomène a évolué au fil des épisodes qui marquent la croissance du pays, mais son principe est solidement ancré dans les esprits du citoyen et du légiste. L'étape déterminante de la guerre du Sonderbund qui, bien que n'ayant duré que 26 jours (du 4 au 30 novembre 1847), démontrera, par la force armée, la volonté de la Confédération helvétique de se doter d'instruments laïques et de les faire endosser par tous, quelle que soit leur confession. Les velléités dissidentes de six cantons ont ainsi été balayées, après deux années de sécession lourdes d'incertitudes.

Le parcours politique et social de la Suisse ne fait pas grand cas, aujourd'hui, de la laïcité, considérée comme un fait acquis. Il est bien davantage influencé par la relation du Souverain au principe de neutralité. Là est le vrai combat de la Suisse, mais le sait-elle? Un combat larvé, étouffé sous le conformisme. La neutralité suisse n'est pas réellement vécue comme un principe actif, c'est une atmosphère. Souvent brandie comme le refuge ultime -la "neutralité armée"- du bien-être helvétique face aux dangers extérieurs, elle exerce en fait essentiellement son emprise sur la vie et les comportements intérieurs. Dans un pays que rien n'unit au départ, dépourvu de mythes fondateurs, elle est devenue, par défaut, le ciment de l'unité nationale.

La relation du pays au fait religieux se dilue, elle aussi, dans le brouillard de la neutralité éternelle. L'écrivain zougois Thomas Hürlimann a une vision définitive des comportements à cet égard: *"Nous parlons des langues diverses, vivons dans des cultures diverses et croyons en un Dieu qu'on interpelle, ici sur le mode protestant, là sur le mode catholique, ce qui, voilà juste cent cinquante ans, déchaîna des brutalités guerrières. Ces différences, Dieu soit loué, ne sont pas totalement neutralisées. De nos jours encore, les églises catholiques sentent la fleur d'automne fanée, le cierge et les pieds qui puent, cependant qu'il règne dans les temples protestants un hiver fondé sur le savon de Marseille, le froid et la chaux. Ma belle-mère, une épouse de pasteur protestant, déglutit sa vie comme un potage sans sel, et me tient, moi le catholique assis au jardin dès le matin à siroter une limonade, pour l'incarnation d'une vie dissolue dans les plaisirs faciles."*

Pendant ce temps, les Suisses se supportent, moins par respect mutuel que par engagement tacite à ne pas voir les particularités du voisin. Pour un autre écrivain, romand celui là, Denis Guelpa *"être neutre, c'est atténuer les effets de sa propre image, n'éveiller l'attention, l'admiration ou la convoitise de personne. Une attitude préventive qui influe sur tout, les paysages, le quotidien, la vie. Ainsi s'exerce-t-il une sorte d'automatisme socio-politique. En Suisse, quoi qu'il nous arrive, inéluctablement tout rentre dans l'ordre des choses."*

Les intellectuels suisses ont la dent dure et se livrent avec une certaine délectation à l'auto-flagellation, afin d'oublier qu'eux-mêmes aussi sont pris dans le mielleux va-et-vient de l'auto-régulation. Leur expression se radicalise en raison même de l'anonymat dans lequel la société veut les plonger. Dans un pays où la créativité est suspecte, le seul moyen de s'exprimer passe par l'excès, peut-être par le désordre.

Femmes, laïcité, pouvoir

Le Suisse passant son temps à se protéger d'éventuels actes originaux -n'a-t-il pas inventé, une fois pour toutes, le "modèle suisse"?- la femme peine à imposer son identité. Elle est à la traîne de l'Europe dans bien des secteurs de progrès. Son action politique reste timide, largement minoritaire.

Elle mène au moins deux combats en un: celui, sur le plan personnel, qui la révélera pleinement et celui qui lui fera occuper sa place dans la société.

A première vue, elle devrait avoir une tâche plus aisée pour s'imposer sur la scène publique que la femme japonaise, qui vient d'entrer discrètement au gouvernement, ou l'Algérienne qui en est déboutée, ou encore la Turque qui, bien que vivant dans un système politique laïc, doit se garder des intégrismes sous-jacents. En réalité, le parcours de la femme suisse est semé d'embûches d'autant plus vicieuses qu'elles sont quasi indétectables.

Laïque, la femme l'est de naissance, comme elle est détentrice d'une parcelle de divin, puisque c'est elle qui donne la vie. De cette ambiguïté naturelle, elle se sert avec plus ou moins d'habilité, car la vie ne lui laisse guère la possibilité de s'extraire de ce que l'on a coutume d'appeler la condition féminine. De plus, dans un environnement tel que celui le la terre d'Helvétie, où la société politique est restée primitive, figée dans un immobilisme conforté par le besoin de maintenir la sacro-sainte neutralité, il n'y a que peu d'espace pour les femmes en mouvement. Le mot d'ordre étant qu'il ne faut toucher à rien dans le pays sous peine d'éclatement, la spontanéité et le génie féminins trouvent peu d'occasions de s'exprimer.

Et pourtant, la Suisse n'est pas à l'abri de bouleversements en profondeur, fussent-ils déclenchés par des hommes ou par des femmes. Les récents évènements politiques de la ville fédérale ont démontré que les femmes, laïques par définition, voulaient leur part de pouvoir, lasses qu'elles étaient d'être exclues de la gestion des affaires.

Grâce à Christiane Brunner, à Ruth Dreifuss et à d'autres, les femmes de ce pays ne font plus rire. Il est grand temps qu'elles s'attaquent au piège de la peur. Tant qu'à être perçue de l'étranger comme un laboratoire, que la Suisse soit au moins un laboratoire de recherche appliquée plutôt que de recherche pure.

Michèle Mercier

Ancienne G. M. de la GLFS

Cette rubrique est destinée à aiguillonner la curiosité des Frères et Soeurs qui chercheront à compléter ces modestes informations. Les sources proviennent du "Grand Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie" de Daniel Ligou, du "Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie et des Francs-Maçons" d'Alec Mellor, du "Dictionnaire du Compagnonnage" de François Iscber, ainsi que divers autres ouvrages traitant des origines et de l'Histoire des sociétés initiatiques.

Quelques incursions opérées dans les archives et revues de la Franc-Maçonnerie et complétées par des commentaires du chroniqueur apportent une "tenure" qui, nous l'espérons, aiguisera l'appétit chercheur des lecteurs.

Dans le dernier numéro du CAHIER BLEU, nous avons cité "la Grande Matrone", Grande Maîtresse de l'Ordre de "L'Eastern Star".

Nous ignorons si cette Maçonnerie a une similitude avec l'Ordre Androgyne des "Amazones" révélé en 1810 aux U.S.A., lequel, selon Ragon, aurait donné naissance à un grade détaché de ce qualificatif.

Au début du 18e siècle, la seule et authentique armée d'amazones connue était constituée des femmes combattantes du Dahomey, devenu aujourd'hui le Bénin.

Leur roi Agadje les rassembla en armée régulière, et un siècle plus tard, le roi Gezo les organisa en bataillon de choc dont l'effectif s'élevait à 2500 femmes et comprenait notamment toutes les épouses régulières du monarque (et elles étaient nombreuses).

Pendant près de deux siècles ces combattantes furent la terreur des royaumes africains; elles maniaient aussi bien l'arc et les flèches que le poignard et le sabre et, plus tard, le tromblon et autres armes à feu.

Ce n'est qu'en 1892 que les troupes coloniales françaises mirent un terme à cette terrible armée d'une efficacité à toute épreuve, mais qui pourtant ne tuait qu'en cas de nécessité impérieuse.

Plus avant dans le temps, c'est la mythologie hellénique qui nous instruit sur les "Amazones", ces femmes à qui, dès l'enfance, on enlevait un sein d'où leur nom grec "Amazon": celles qui n'ont pas de sein.

De citer ces héroïnes pourrait paraître étranger à la culture généralement traitée par le CAHIER BLEU, si elles n'étaient les adoratrices d'Artémis, personnification de la Lune qui erre dans les montagnes alors que son frère Apollon image le Soleil, et que dans les légendes qui mettent en exergue ces divinités, nous retrouvons le cerf aux cornes d'or, Thésée et le Labyrinthe.

De plus, le sanctuaire le plus célèbre dans le monde grec est précisément celui élevé à Ephèse par les Amazones et où Artémis est assimilée à une très ancienne déesse de la fécondité.

Ce peuple composé exclusivement de femmes et qui se gouvernaient elles-même se prétendait descendre directement du dieu de la guerre Arès et de la nymphe Harmonie. Curieuse descendance s'il en est, car elles ne toléraient la présence d'hommes qu'à titre de serviteurs et mutilaient même leurs enfants mâles dès leur venue au monde. Mais, pour assurer leur descendance et perpétuer leur race, elles s'unissaient à des étrangers avant de les tuer une fois l'acte sexuel accompli. Peut être aux sons d'une Harmonie funèbre pour mantes religieuses?

Elles régnaient au nord de la Grèce, sur les pentes du Caucase et la légende précise qu'elles marchèrent sur Athènes et combattirent dans la ville même. Toutefois avant l'affrontement, elles campèrent sur la colline d'Arès qui prit le nom "d'Aréopage" mais furent vaincues par Thèsée en personne.

Heureusement que nos soeurs sont initiées à d'autres objectifs cultivés par la Maçonnerie et que leurs armes sont devenues l'équerre et le compas!

M.-R. M.

La philosophie et les Francs-Maçons
Esquisse d'une théologie maçonnique

S'il est vrai que les Francs-Maçons, du moins ceux que je connais bien, mes Frères du G.O.D.F. et du G.C.D.R.ont un goût prononcé pour la réflexion qui témoigne d'une qualité d'esprit qu'on ne rencontre pas souvent dans les associations profanes, on ne peut cependant pas manquer d'observer, dans les Ateliers, une certaine défiance à l'égard de la philosophie, du moins de celle qui se fait et s'exprime dans l'institution universitaire et scolaire. Il est intéressant d'en analyser les raisons.

La première, et la principale, est que les Frères ne perçoivent pas toujours bien en quoi la connaissance et la pratique de la philosophie institutionnalisée peuvent apporter quelque chose de plus, quant à leur préoccupation essentielle qui est la recherche de la Vérité, que ce que peut découvrir par lui-même tout honnête homme de bonne culture qui a pu accumuler au cours de son existence nombre d'observations, et qui aura su en tirer réflexion.

Il y a dans une telle attitude quelque chose de très profond et de très vrai. Il est vrai en effet que la philosophie, plus exactement les doctrines philosophiques, ne peuvent apporter de réponses certaines et décisives aux questions que tout homme se pose à propos du sens de son existence et de sa destinée. L'homme de sens commun a le sentiment que face à la mort, face à la béance du futur, les livres de philosophie qui occupent les rayons des bibliothèques ne pourront lui apporter davantage que son courage et que les réflexions qu'il aura su faire par lui-même.

Et il est vrai qu'en ce sens tout homme est philosophe et s'est constitué, au gré des aléas de son existence et des influences culturelles qu'il aura pu subir, sa propre philosophie qui, à ses yeux, vaut bien celle des doctes. Comparée à la science qui, évitant les "grands problèmes", ne se pose que ceux auxquels elle peut virtuellement répondre, et qui apporte des vérités, comparée aux religions de salut qui font appel aux lumières de la Foi pour répondre de façon dogmatique aux problèmes existentiels, la philosophie "savante" fait pâle figure, et l'on comprend que la plupart des hommes, et par conséquent aussi de nos Frères, préfèrent recourir au témoignage de leur propre expérience qu'à celui des livres.

Une telle conviction ne peut qu'être renforcée lorsque, par aventure on se risque à ouvrir un livre de philosophie contemporaine. Le caractère très abstrait, souvent abscons, de sa langue, la référence à des auteurs dont l'oeuvre est ignorée de la plupart des lecteurs, prête à penser que de tels ouvrages ne sont que vains jeux de mots,et que, comme disait Descartes, "la philosophie ne sait que donner des moyens de parler vraisemblablement de toutes choses, et se faire admirer des moins savants."

Mais peut-être la raison principale de la défiance de beaucoup de Frères à l'égard de la philosophie réside-t-elle dans leurs propres convictions philosophiques. On ne saurait cacher en effet que la philosophie latente et implicite, mais dominante dans les Loges, a été, et est encore et souvent un positivisme scientifique assez vague et aux contours mal définis. Aujourd'hui encore les livres qui font succès auprès de beaucoup de nos Frères ne sont pas des livres de philosophie, mais plutôt des livres de scientifiques et de savants qui se risquent à philosopher. Jean Rostand, Jacques Monod, Francois Jacob, sont des maîtres à penser plus souvent consultés que Platon, Aristote, Descartes, Spinoza, Hume ou Kant.

Peut-être faut-il en voir la raison dans le fait que notre culture européenne, si profondément marquée par le christianisme et le thomisme, a longtemps fait de la philosophie la servante de la théologie. Les Frères, si profondément et si justement attachés à la liberté de conscience, n'oublient pas les efforts que la pensée libre a dû soutenir pour accéder à la science et pour se libérer des limites que les dogmes religieux et leurs justifications philosophiques prétendaient leur assigner. L'institution philosophique reste toujours plus ou moins suspectée

de "spiritualisme", mot qui, à défaut de l'idée pas toujours bien dégagée, rencontre dans les Loges une opposition, sinon unanime, du moins fréquemment majoritaire.

La science au contraire présente à leurs yeux un triple avantage. D'une part, grâce à la méthode expérimentale, elle apporte aux hommes en mal de certitude des vérités prouvées, qui mettent fin aux discussions qui sont censées faire les délices des philosophes. En outre ces vérités sont utiles. Du fait des applications techniques auxquelles elles donnent lieu, elles apportent aux hommes un mieux-être matériel, et contribuent ainsi, selon nos voeux, à "l'amélioration de l'homme et de la société." Enfin et surtout, ainsi qu'il a été dit plus haut, la science apparaît comme libératrice. Expression très nette de la Raison et de la liberté de l'Esprit, c'est elle qui a libéré les hommes de la tyrannie de l'erreur, des superstitions et du fanatisme.

Héritiers des Lumières, les Francs-Maçons n'oublient pas que les luttes que les "philosophes" du 18e siècle, et particulièrement leur Frère Voltaire, ont dû mener pour obtenir une société plus ouverte et plus tolérante, l'ont été au nom de la Raison et de la science alors naissante. Aussi Voltaire, Diderot, Condorcet, Helvetius, Destutt de Tracy, et, à un moindre titre, Montesquieu et Rousseau, sont-ils quasiment les seuls philosophes auxquels on peut se référer en Loge sans risquer de se voir récuser.

Ainsi donc, bien qu'il n'existe pas de philosophie officielle de la Franc-Maçonnerie du Grand Orient de France, force est de constater que beaucoup de Frères de cette Obédience observent une certaine défiance à l'égard de la philosophie et continuent de se réclamer exclusivement des Lumières et du rationalisme positiviste qui leur a succédé au 19e siècle. Empressons-nous de dire qu'il n'y a rien d'illégitime à cela, bien au contraire. A condition toutefois que cette prise de position philosophique se reconnaisse pour ce qu'elle est, c'est-à-dire comme une conception parmi d'autres également possibles; qu'elle ne constitue pas un a priori qu'au nom des succès et des certitudes de la science on prétend soustraire à l'examen et à la critique philosophique d'une libre pensée.

C'est pourquoi je prends ici la liberté de défendre la thèse que, parmi les divers objets que notre Constitution assigne à l'Ordre maçonnique, c'est la recherche de la Vérité qui vient en premier, et qu'il implique et suppose tous les autres, soit à titre de condition, soit à titre de conséquence. La pratique de la solidarité et l'amour fraternel qui nous unit en sont la condition, parce qu'ils fournissent les bases affectives qui rendent possible et efficace notre commune recherche. Quant à l'amélioration de l'homme et de la société, plutôt que sa finalité principale, elle en est selon moi la conséquence heureuse, et, j'oserais presque dire, non voulue pour elle-même, mais donnée, comme une grâce, de surcroît.

Malgré les apparences, ce n'est pas un but spécifiquement politique que visaient nos Frères du 19e siècle, pourtant si fortement engagés dans le combat pour la République et pour la laïcité. Une ambition plus haute et pour tout dire philosophique les animait. Ils voulaient une arme de société et d'Etat dégagés de l'emprise totalitaire du cléricalisme, où fût possible pour tout homme la libre expression de sa pensée, et par conséquent sa libre recherche de la vérité. Quant à nos Frères du 18e siècle qui, à travers les rites et les symboles de la Maçonnerie, ont permis de récupérer l'héritage d'une Tradition initiatique universelle, dépassant de beaucoup l'ésotérisme du métier, ce n'est pas en recherchant ni en proposant un modèle politique de société qu'ils ont pu avoir une action sur leur temps et contribué au développement des Lumières. En faisant s'asseoir sur les mêmes colonnes catholiques et protestants, jacobites et orangistes, nobles et roturiers, ils avaient bien pressenti qu'au delà des croyances politiques et religieuses génératrices de passions fratricides, qu'au delà des différenciations sociales génératrices de mépris, chaque homme porte en soi l'appel vers une transcendance qu'ils ne distinguaient pas de Dieu. Rappelons qu'Anderson se réclamait de "la religion sur laquelle tous les hommes sont d'accord."

Pour les Maçons d'aujourd'hui, sans préjuger des croyances personnelles de chacun, cette transcendance qui sollicite et justifie notre engagement et notre action ne peut être que celle de la Vérité. Si nous pouvons prétendre à l'universalité, ce n'est pas en proposant un modèle de société qui serait inévitablement partiel, voire partial, ne serait-ce que parce qu'il porterait la marque d'un inévitable ethnocentrisme. D'ailleurs clubs de réflexion profanes, écrits doctrinaux

de personnalités compétentes, sont sans doute mieux habilités que nous à assumer cette tâche.

En revanche, ce qui fait notre spécificité et qui peut justifier notre prétention à l'universalité, c'est quelque chose de fort proche de ce qui animait nos Frères du 18e siècle. Aux luttes religieuses hélas renaissantes s'ajoutent aujourd'hui les luttes idéologiques et le choc souvent violent des cultures. Il s'agit toujours bien pour un Ordre comme le nôtre, de faire se re-rencontrer sur les colonnes des Frères de cultures différentes ou ayant des convictions idéologiques opposées afin que, tous unis dans la même quête de la Vérité, ils confrontent leurs opinions, se connaissent, se comprennent, et s'instruisent mutuellement. Si la Maçonnerie réussit bien cela aujourd'hui comme a su le faire celle du 18e siècle, elle aura comme elle bien contribué à l'amélioration de l'homme et de la société.

En effet, ce n'est pas en voulant prendre en charge toutes les misères du monde, en prétendant supprimer toutes les injustices, qu'elle pourra peser sur l'évolution des sociétés humaines. Outre que les conceptions du juste et de l'injuste sont fort diverses, et que les luttes les plus âpres entre les hommes et entre les sociétés, se sont faites, et se font encore au nom de la justice, ainsi que dans les prétoires, rien ne distinguerait alors son action de celle que prétendent mener les Eglises à vocation universaliste. Les mêmes bonnes intentions généreuses déboucheraient sur la même inefficacité. En voulant lutter sur tous les fronts de l'injustice et de la misère humaine, la Franc-Maçonnerie ne peut que disperser ses efforts et perdre sa spécificité.

En concentrant au contraire son action, comme le veut son caractère initiatique, sur la quête de la Connaissance et de la recherche de la Vérité, et comme le veut la fidélité à notre passé, sur l'ambition d'être le Centre d'Union où, dans cet irremplaçable climat de tolérance, de doute interrogatif qu'impose notre commune recherche, dans cette affection fraternelle qui nous fait un devoir de les entendre, peuvent se confronter des opinions, des propos, que nous n'aurions même pas songé à écouter en d'autres lieux, la Franc-Maçonnerie aura apporté une contribution non négligeable à l'ouverture des esprits et des coeurs, condition de tous les progrès.

Les divisions entre les hommes ne sont pas seulement, ni même peut être essentiellement, l'effet de conflits d'intérêts. Plus souvent elles résultent de blocages intellectuels, d'incompréhension réciproque, d'enfermement idéologique passionnel, de positions a priori, non soumises à discussion, à partir desquelles chacun construit sa vision du monde et croit pouvoir tout expliquer. Elles résultent enfin souvent de malentendus, d'impropriétés dans l'usage des termes employés qui tiennent à la méconnaissance de la possible diversité de leurs significations. Pour dissiper toutes ces causes de discorde, la Parole maçonnique a une vertu incomparable. Non pas seulement parce qu'elle est soumise à la discipline de nos rites, mais bien parce qu'elle se dit à l'intérieur du Temple et qu'elle est par là-même sacralisée. Oublier cette dimension du Sacré, corrélative et inséparable de celle du Profane pourtant si souvent invoquée en Loge, réduire nos rites comme le font certains à une simple "méthodologie", c'est "profaniser", voire profaner la Maçonnerie. C'est surtout méconnaître le puissant ressort psychologique que peut être la reconnaissance du Sacré. Placer notre Parole sous le signe du Sacré, c'est admettre sa soumission à la transcendance de la Vérité, c'est se faire modeste, humble et respectueux dans sa recherche, c'est éviter la tentation de l'orgueil intellectuel, le pire de tous.

Mais cette transfiguration de la Parole qui s'opère dans nos Temples ne peut porter que sur sa forme et sur son intention. Il n'est que trop évident que son contenu, lui, reste étroitement tributaire de la pensée et de la parole profanes. Par là elle rejoint la "philosophia perennis" qui, elle aussi, est un travail de la pensée sur elle-même, de la parole sur la parole. La philosophie, celle du moins dont notre culture est héritière et que maintient et transmet l'institution universitaire et scolaire, a commencé en Grèce avec l'ironie socratique, avec les questions que Socrate posait à ses interlocuteurs, spécialistes de la pratique d'une vertu. A Lachès, brave général, il demandait: "Qu'est-ce que le courage?" A Eutyphron, jeune homme très pieux: "Qu'est-ce que la piété?" A Hippias, jeune et bel éphèbe: "Qu'est-ce que la beauté?" Chaque fois les interlocuteurs de Socrate étaient désarçonnés et étaient incapables d'apporter des réponses satisfaisantes. La conclusion que tirait Socrate de tous ces échecs est fort bien résumée dans une réponse qu'il donne à un

autre de ses interlocuteurs, Alcibiade, "Ne comprends-tu pas à présent, que les erreurs de conduite proviennent de cette sorte d'aveuglement qui consiste à croire que l'on sait ce que l'on ne sait pas?"

C'est pour dissiper cette ignorance ignorante d'elle-même et que couvre l'usage apparemment facile des mots qu'est née la réflexion philosophique. Quel Franc-Maçon n'apercevrait-il pas la similitude d'une telle démarche avec la sienne propre? Comment n'apercevrait-il pas que la vertu de tolérance ne peut avoir d'autre fondement que cette interrogation, semblable à celle de Socrate, sur le sens des mots qu'il emploie pour penser le monde, l'homme, la Société et lui-même? Certes, je l'ai dit plus haut, l'institution philosophique n'est pas exempte de défauts. A trop torturer le langage, à trop subtiliser et à rechercher l'exploit verbal, à trop cultiver l'allusion, à trop spécialiser les recherches beaucoup de philosophes de métier ont oublié, surtout depuis quelques décennies, de répondre à la demande philosophique, telle qu'elle peut être ressentie par un public cultivé de non-spécialistes, et peut-être ont-ils trahi par là-même la véritable intention philosophique. Celle-ci reste toujours, grâce à un emploi judicieux du langage, à parvenir à une vision aussi claire et cohérente que possible de l'expérience, sans méconnaître ni négliger aucun de ses aspects, de façon à permettre à chacun de se situer dans l'existence et de bien régler sa conduite, individuelle et sociale.

Peut-être est-ce une ambition excessive d'avoir, parmi tous les mots qui sollicitent l'interrogation philosophique, choisi le plus prestigieux, le plus sujet à controverse, le nom même de Dieu. Peut-on espérer dire quelque chose qui n'ait pas déjà été dit à son propos? Assurément non. Aussi bien ne vous attendez à aucune innovation de ma part. Ce serait aussi faire erreur de penser que les quelques idées que je vais exposer représentent la conception que la Maçonnerie se fait de Dieu. Dans la Maçonnerie libérale à laquelle j'appartiens, il n'y a ni théologie, ni même de philosophie officielles. Reste cependant qu'étant à la fois philosophe de profession et Franc-Maçon des Hauts Grades Ecossais, j'ai pensé trouver en ceux-ci, dans les symboles, les rites, les légendes qu'ils véhiculent, quelque chose qui s'accorde assez bien avec mes propres convictions philosophiques, dont il convient de dire une fois pour toutes qu'elles n'engagent que moi. L'expression un peu accrocheuse de "théologie maçonnique" doit donc être prise au second degré. Elle est destinée à attirer l'attention et à stimuler la réflexion.

D'ordinaire le problème de Dieu est posé à partir de la question brutale et simpliste: "Faut-il croire en Dieu?" Question impossible qui ne peut que recevoir des réponses contradictoires destinées à ne jamais se rencontrer. Question vide de sens tant que n'aura pas été défini ce que l'on entend par Dieu. Les questions qui me semblent seules mériter examen peuvent être les suivantes: Quel est le sens de l'idée de Dieu? Quelles conceptions tant religieuses que philosophiques les hommes se sont-ils faites de Dieu? Laquelle ou lesquelles semblent-elles recevables, à moins que ce ne soit aucune? A quelles exigences intellectuelles, affectives, spirituelles, à quelles expériences vécues répond la production par l'esprit humain d'une telle idée? Ces exigences sont-elles fondées ou non?

Ces expériences sont-elles des illusions ou non? Bien entendu toutes ces questions interfèrent étroitement et il ne sera pas possible dans le cadre étroit de cette conférence de les examiner toutes.

Aussi bien n'aborderai-je pas le pro-blème à partir de l'antropologie et de l'histoire des religions et il ne saurait être question de recenser tout ce que les hommes ont pu entendre par les termes "Dieu", "les dieux", "le divin". Sans méconnaître l'importance de son apport dans la pensée occidentale, je laisserai de côté, au moins dans un premier temps, le théisme des religions positives auxquelles nous sommes habitués. Je partirai donc d'une conception assez abstraite et purement philosphique de Dieu dont j'espère qu'elle en dégage l'essence et qui, du fait de sa généralité, offre la possibilité d'être plus amplement étoffée, voire imagée, et d'être prolongée chez ceux qui en éprouveraient le besoin, par le recours à une Révélation.

Réduite à ses éléments les plus généraux, l'idée philosophique de Dieu enferme l'affirmation sinon de l'identité, du moins de l'unité de la Valeur et de l'Etre. Dieu, c'est d'une part le Sens des Sens, la valeur suprême, fondement et justification de toutes les valeurs dont nous pouvons faire l'expérience. Mais Dieu, c'est aussi "l'Ens réalissimum", l'être absolu et suprême, se suffisant à lui-même, fondement et englo-

bement de la totalité de ce qui est, par opposition à ce que Heidegger appelle les "étants", c'est-à-dire les êtres, les choses et les phénomènes changeants et précaires qui sont dans le monde.

Difficile de récuser une telle idée. Difficile de penser que l'idée du Tout et de l'Unité du Tout, que l'idée aussi d'une valeur suprême, d'un suprême justificatif, donnant sens à tout ce que nous ressentons comme étant juste et bon, ne soit pas présente, sous une forme ou sous une autre, dans la conscience des hommes. Difficile aussi de prétendre que ces idées sont sans signification. Peu importe donc l'image qu'on s'en fait ou le nom qu'on lui donne. Qu'importe qu'on remplace le nom de Dieu par celui de Nature, de Lumière, de Raison gubernatrice, ou de Devenir dialectique. Tous ces mots désignent, à des titres divers quelque chose qui nous dépasse et nous englobe, tant dans l'ordre de l'Etre que dans celui de la Valeur. Peu importe également l'image inévitablement mythique qu'on en forme: Dieu-Personne, comme dans les Religions du Livre, ou bien Dieu-Ordre, Dieu-Tao, comme dans la pensée chinoise. Le noyau dur que recouvrent ces images et ces mots est bien toujours le même et semble bien répondre à une exigence universelle de l'Esprit.

La remarque a été souvent faite: on ne nie l'idée de Dieu que pour la remplacer par quelque chose d'autre qui en tient lieu. "Les athées, a écrit Lagneau, sont des hommes qui se refusent à reconnaître l'idée de Dieu dans l'image mutilée qu'on leur en présente. Et Proudhon, lui avait cependant lancé le célèbre anathème "Dieu, c'est le mal: La loi de ma philosophie, écrit-il, je la chercherai dans un rapport entre moi et cet autre moi qui n'est pas moi". Puis, s'adressant à lui-même: "En affirmant la justice vous affirmez Dieu? Oui, Dieu comme conception, nullement comme auteur, souverain devant qui je dois me prosterner et me confondre. Dieu n'est pas, ne peut pas être, au sens que les métaphysiciens donnent à ce mot. Dieu ne peut que devenir. C'est à cette condition qu'il est." Dans une optique fort voisine, l'agnostique Jean Rostand écrit: "Ceux qui croient en Dieu y pensent-ils aussi passionnément que nous qui n'y croyons pas?" Ou bien encore: "Ayons un peu d'égard pour cet inconnu qui est en nous." Sous une forme plus ramassée et humoristique, Samuel Butler, volontiers cité par Raymond Ruyer, écrit: "La querelle de l'athéisme est de savoir s'il faut appeler Dieu, Dieu."

Deux voies peuvent mener à l'affirmation de Dieu, celle de l'intériorité et celle de l'objectivité. Dieu, plus intime à moi que moi même, dit Saint Augustin, peut être découvert dans les profondeurs de l'âme, lorsqu'elle fait l'expérience de la transcendance et que, dans le même temps qu'elle éprouve son incomplétude et son insuffisance, elle se reconnaît comme un appel à un infini dépassement d'elle-même. Mais Dieu peut aussi être pensé à partir du spectacle de la nature. Non pas en vertu d'une banale exigence de causalité dont Kant a définitivement montré qu'il n'y a pas de raison qu'elle se fixe arbitrairement sur une première cause, ou qu'elle remonte indéfiniment la série des causes antécédentes; mais en vertu de quelque chose de beaucoup plus profond, en vertu du sentiment trés vif que la totalité des êtres, y compris nous-mêmes, qui composent l'Univers, forme, ainsi que le terme même d'Univers l'indique, une unité qui les englobe. "Dieu, c'est l'Englobant", dit Jaspers.

Il serait tentant de privilègier la voie de l'intériorité et de procéder à une phénoménologie du divin. Mais la possibilité d'affirmer Dieu à partir de l'expérience du divin ne suffit pas. La première voie pour atteindre Dieu n'est légitimement ouverte que si la seconde l'est aussi. Si la con-naissance objective de la nature ne permet pas, ou même interdit de remonter jusqu'à Dieu en tant qu'être, alors l'expérience du divin risque bien d'être illusoire et de pouvoir être réduite, ainsi que le pensent beaucoup, à une vague sensorialité interne abusivement sublimée. Si l'on veut légitimer l'expérience du divin, il faut donc établir également la légitimité d'une ontologie du Sens.

Jusqu'il y a peu d'années, cette ontologie du sens s'est heurtée aux ontologies qu'on avait cru pouvoir tirer du progrès de la science et de l'image que le réalisme scientifique proposait de l'être.

Il n'en est plus tout à fait de même. L'image que la physique offre aujourd'hui de la réalité est passablement différente de celle qu'elle offrait jusqu'au début de ce siècle, et qui fut longtemps, bien après la crise des principes qui a contraint à sa modification, considérée comme le paradigme de toute rationalité. Un neo-aristotélisme semble séduire nombre de scientifiques contemporains. Il leur apparaît commme pouvant prolonger sans incohérence sur le plan des

G. MARINONI - Rue Dancet 17 - 1205 Genève - Tél. 328 10 04/321 55 31 - Fax 321 75 26

BRASSERIE DES TOURS
Familles Remondeulaz - Philippoz

18, avenue Vibert
1227 CAROUGE

Tél. 022/343 32 24
Fax. 022/342 09 62

ENTREPRISE GENERALE DU BATIMENT
RAYMOND ZANINETTI

Atelier: route de Chêne 73
Téléphone (022) 49 45 38
1211 Genève 17

Bureau: Av. de l'Amandolier 24
Téléphone (022) 735 42 35
1211 Genève 17

Pompes funèbres Acropole
Gérald Pidoux

Grand-Rue 37
1350 ORBE
Tél. (024) 411 555 (jour et nuit)
Fax (024) 411 416

Succursales:
La Tour-de-Peilz
Montreux
Vevey

hypothèses métaphysiques les enseignements de la connaissance positive. Il semble en effet de plus en plus difficile d'expliquer les phénomènes d'auto-organisation qu'on observe déjà au niveau physique et chimique, mais plus évidemment encore au niveau biologique, par l'action conjointe du hasard et de la nécessité. Le recours à une sorte de transversale métaphysique, à une dimension transspatiale et transtemporelle de l'être, présentant des analogies troublantes avec la dimension sémantique qui vient informer et structurer la pensée, la parole, les comportements des être humains, ce recours n'est plus irrémédiablement condamné au nom d'une conception étroitement positiviste de la connaissance. Le sens, l'idée, la forme, et, à un niveau supérieur, la valeur, ainsi que l'activité finaliste qu'ils déterminent, ne peuvent plus être considérés exclusivement que comme des effets de surface, sans aucun pouvoir causal, et pour tout dire, comme des épiphénomènes de structurations matérielles en elles-mêmes totalement aveugles, purs fruits du hasard, sans autre signification. Entre le sens, inobservable, mais connaissable par intuition intellectuelle, et la structure, observable et même mathématisable, il apparaît dans les commentaires de nombreux scientifiques contemporains que, sans oser le dire de façon trop ouverte, ils sont prêts d'accorder au premier la dimension, et même la primauté ontologique qu'on lui refusait jusqu'ici.

Assurément la notion aristotélicienne de forme et de sens organisateur est inexploitable, au plan de la recherche scientifique positive elle est encore moins opératoire et techniquement utilisable. Aussi bien ne prétend-elle pas à cela, mais seulement à satisfaire le besoin d'intelligibilité de l'esprit humain. En transformant le paysage métaphysique hérité du géométrisme cartésien, elle supprime les difficultés du dualisme et rétablit la continuité dans la nature. Celle-ci n'est plus réduite à la seule matière, plus exactement à la seule corporéité, à la "res extensa". Il n'est plus besoin pour expliquer la présence en l'homme de la conscience, celle de l'action finalisée inspirée par un sens ou une valeur, de faire sortir tout cela, de façon quasi magique, de la seule complexité de sa struture cérébrale, et du nombre quasiment infini des circuits neuroniques qu'elle rend possible. L'homme, ainsi que tout le monde culturel et spirituel auquel il accède, de par la fonction symbolique que permet son cerveau, n'est pas simplement le produit d'un inexplicable phénomène d'émergence qui le ferait jaillir de la complication d'une matière en elle-même totalement aveugle. Ainsi si le sens, la finalité, et sans doute aussi une certaine forme de conscience, sont des dimensions originelles de l'être, s'il est légitime de penser qu'ils se manifestent partout où l'on observe des phénomènes d'auto-organisation, alors l'homme cesse d'être une exception dans la nature, et il n'est plus interdit de concevoir la nature et l'univers lui-même, non pas comme des amas de choses, comme un ensemble infini d'objets inorganisés, mais comme un être, comme une unité dont le sens nous échappe, certes, mais auquel il n'est pas déraisonnable de croire. Ainsi cette ontologie du sens que je viens de trop brièvement et incomplétement présenter, permet-elle de considérer l'expé-rience du divin, autrement que comme une illusion.

Elle appelle d'autant plus fortement la constitution d'une théologie, c'est-à-dire d'un discours sur cette unité englobante qu'on désigne sous le nom de Dieu. Un tel discours ne saurait prétendre être un savoir qui devrait s'imposer à l'assentiment de tous, mais relève bien plutôt du domaine du mythe. Ceci n'est pas une critique. Le mythe est bien plus et bien autre chose qu'une explication maladroite des origines. Il est un instrument existentiel, une réalité vécue, et il est, en raison de cela, hors de toute historicité.

Toute notre culture occidentale a été dominée par le mythe d'un Dieu personnel, Père éternel et tout puissant, créateur du ciel et de la terre, de toutes les choses visibles et invisibles, juge souverain des vivants et des morts. Bien qu'il ait en sa faveur la force de persuasion que donne l'accoutumance, ce mythe n'est pas de ceux qui s'accordent le mieux avec notre expérience. Même dans le cadre de la dogmatique religieuse classique, il soulève des problèmes qui se sont exprimés dans des disputes philosophiques sans fin tout au long de l'histoire de la pensée chrétienne: problème de la liberté et de la grâce, par quoi s'exprime la gratuité de la toute puissance divine, problème des rapports du temps et de l'éternité, problème de la miséricorde providentielle et de l'existence du mal, problème des rapports de la volonté et de l'entendement divins. Tous ont été d'une difficulté telle que ceux qui ont voulu leur donner des réponses nettes sont tombés dans l'hérésie ou en ont été fort proches. Certains, ivres de Dieu et de sa toute-puissance, comme

Spinoza, en profes-sant un panthéisme lucide et déclaré, ont accepté le risque de passer pour athées. D'autres, comme le Saint homme et mystique Malebranche, à l'âme toute emplie de Dieu, à qui le grand Arnauld faisait presque le reproche de panthéisme, ont dû subtiliser à l'extrême pour faire une place à la liberté humaine et par conséquent à l'être de la créature, dans un monde où Dieu avait tout prévu et était la seule cause efficace de tout ce qui advient.

En un sens toute théologie affirmative est inévitablement un anthroporphisme. On ne peut former une représentation de Dieu que "à la manière de..." L'homme ne peut se le représenter de façon positive qu'en projetant en son image les modes et aspects de son expérience qui lui paraissent les plus sublimes. La personne humaine relève de cette catégorie. Rien d'étonnant par conséquent que la prévalence de l'image d'un Dieu-Personne. Rien d'illégitime non plus. Mais encore faut-il qu'on se fasse une conception juste de la personne et qu'on ne prête pas à Dieu des particularités sans doute essentielles de celle-ci. Il n'est pas sûr que le pouvoir de fabriquer dont l'homme, l'homo faber, fait l'expérience, soit une projection particulièrement réussie. Et assurément Proudhon propose une théologie d'une qualité supérieure lorsqu'il veut substituer au Dieu jaloux de l'Ancien Testament, et au Dieu miséricordieux et Sauveur du Nouveau, un Dieu-Justice dont le devenir serait consubstantiel au devenir de l'humanité.

Plus haut j'ai fait allusion à l'avantage philosophique qu'il y a à ne pas séparer l'homme de la nature. On peut trouver le même avantage à n'en pas séparer Dieu. Un panthéisme au moins relatif, (j'avance ce mot avec beaucoup de précaution), et qui n'est pas nécessairement opposé à une conception personnelle de Dieu, me semble être une théologie raisonnable et acceptable. On sait que l'écueil sur lequel butte le panthéisme de Spinoza, c'est qu'il ne fait pas de place véritable à la liberté de l'homme, plus exactement à sa spontanéité et à son autonomie. A la différence, la conception de la nature que je viens brièvement d'esquisser fait de celle-ci une multitude d'êtres vrais, d'individus autonomes, chacun visant à son niveau et à son degré d'intégration, à réaliser les fins en lesquelles s'exprime son essence. Dieu en tant qu'agent et idéal universel, ne peut être séparé de l'ensemble ni même de chacun des êtres qui composent la nature. C'est à travers leur activité et leur devenir qu'il se manifeste. En leur donnant la spontanéité et l'autonomie, il leur a délégué une part de sa Puissance. En un sens Dieu se partage. Son pouvoir créateur ne se dissocie pas de l'action de tous les êtres et de tous les agents de la nature. Si par abstraction on l'en distingue, il ne peut plus signifier que l'ensemble des possibles dans lesquels s'inscrit l'action créatrice des individus. Il est comme l'auteur d'un scénario trés général sur lequel les individus doivent improviser, sans ange gardien ni souffleur céleste, en veillant à ce que les possibles, les sens et les valeurs qu'ils déterminent, finissent, ainsi que dans un drame bien construit, et malgré des appositions souvent violentes, par se concilier et se coordonner.

"Emmanuel"! Dieu est en nous, comme nous sommes en Dieu. En retrouvant là le thème central de toute gnose, nous retrouvons aussi notre spécificité Maçonnique. En entrant dans le Temple, le Franc-Maçon fait une expérience religieuse sensiblement différente de celle que fait le croyant qui entre dans une église. Le Temple n'est pas un lieu où l'on prie pour demander le salut, mais un lieu où l'on travaille, où l'on continue sur le plan de la pensée symbolique et de la parole, l'effort d'organisation qui porte dans l'être tous les êtres de la nature. Rien d'étonnant non plus à ce que nous retrouvions la composante ésotérique de la pensée chrétienne. "Vous êtes tous des Dieux" affirme Jésus citant le Psaume dans l'Evangile de Saint-Jean. De même l'Evangile gnostique selon Thomas lui fait dire que le royaume du ciel est en nous, voulant signifier par là qu'il est vain de l'espérer et de vouloir y parvenir dans une bien problématique et dérisoire fin des temps.

Quant à l'image de Dieu que suggère l'expérience que nous pouvons faire au divin et de la transcendance des valeurs, elle ne peut prendre que la forme d'une espérance. Si chaque être, dans le domaine qui est le sien, est une activité organisatrice, la multiplicité de tous les êtres qui constituent la nature, qui fait sa densité, sa luxuriance et sa richesse, est loin d'être harmonieuse. C'est elle, cette multiplicité, qui oppose une résistance à leurs efforts d'organisation, et qui est la matière, au sens aristotélicien du terme, sur laquelle ils s'exercent. La loi générale est la lutte, la compétition pour vivre et pour survivre, pour maintenir son être dans l'existence spatio-temporelle. Le hasard, le désordre, le mal, la

souffrance, la mort, existent bien et, comme toutes choses, ils font partie de la nature et sont l'oeuvre de Dieu. Au plan de l'activité humaine, la dysharmonie et la compétition n'existent pas seulement entre les hommes, mais même entre les possibles et les valeurs qui sollicitent leur bonne volonté, ainsi qu'en témoignent les conflits de devoirs. Dans une forme imagée et trés réussie, Max Weber avait appelé cela la lutte des dieux.

J'étais parti d'une définition liminaire qui postulait en Dieu l'unité des valeurs. Cette unité n'est en fait qu'une espérance. Mais le fait que cette espérance existe en tant que telle peut être considérée comme étant d'origine divine, et elle est une raison de croire en Dieu. En tout cas c'est elle qui appelle nos efforts pour la réaliser et accomplir Dieu en nous et autour de nous.

On pourrait penser qu'en écartant, ainsi que je l'ai fait, l'image proposée par le théisme traditionnel d'un Dieu distinct du monde, parfaitement achevé, omniscient, omnipotent, providentiel, on revienne à une conception naturaliste de Dieu, bien proche de l'athéisme. A tout le moins cela devrait rassurer ceux de nos Frères qui estiment être des athées. Et il est vrai que si Dieu est en nous comme nous sommes en lui, nous ne pouvons plus compter que sur nous-mêmes. Nous ne pouvons plus nous décharger sur aucune puissance tutélaire distincte de nous du soin d'accomplir à notre place notre espérance. C'est à nous et à nous seuls qu'il appartient d'introduire l'organisation et l'harmonie dans la nature et dans l'humanité, et cela, dans la continuité des forces et des appels qui nous ont fait ce que nous sommes, mais qui rencontrent toujours le même obstacle, celui du désordre et de la multiplicité des choses et des êtres peut-on dire alors que l'idée de Dieu serve encore à quelque chose ?

Je pense fortement que oui. Certes, Dieu, du moins le Dieu philosophique dont nous essayons de cerner l'idée, Dieu n'indique pas la voie, Dieu ne dit pas la Vérité. La Voie et la Vérité, c'est à l'homme qu'il appartient de les découvrir. Mais il importe qu'il sache qu'il y a effectivement une voie et une vérité à découvrir, et non pas à créer arbitrairement. Autrement tout est permis, et l'orgueil humain n'a plus de limites. Nous sommes tous des Dieux, certes, mais aucun de nous ne saurait prétendre être lui seul Dieu et ne saurait affirmer: "ceci est le vrai, ceci est le bien parce que j'en ai décidé ainsi." Cette quête de la Vérité, ce constant doute interrogatif, qui est la part de divin que nous portons en nous, ne s'accomplit qu'à condition de dépasser les particularismes individuels ou collectifs, pour atteindre aux dimensions de l'universel. Cela les Maçons l'ont compris depuis longtemps.

Il est toujours loisible à ceux qui voudraient en savoir plus sur cette Voie et sur cette Vérité, de recourir à la Révélation ou à la Parole d'un Médiateur. Jésus a dit en effet : "Je suis la Voie, la Vérité et la Vie". La théologie maçonnique telle que je la conçois, n'interdit pas un tel recours. Mais elle implique aussi que soit sauvegardée une plage de mystère, un au-delà de la Parole telle qu'elle a pu s'exprimer dans des Révélations diverses. D'ailleurs Jésus, après avoir affirmé "La Parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé " (Jean XIV 24), ajoute "Car le Père est plus grand que moi" (ibid 28), ce que les Eglises dogmatiques ont tendance à occulter.

Cette plage de mystère, ce "Tout Autre", cet au-delà de toute parole dans lequel se rencontrent les théologies négatives venant des horizons religieux les plus divers, voilà aussi le seul moyen d'éviter la mégalomanie de ceux qui prétendent en être les seuls et légitimes dépositaires, mégalomanie qui, nous ne le voyons que trop aujourd'hui, débouche non seulement sur l'intolérance, mais sur le fanatisme meurtrier.

Mais pour la plupart d'entre nous, Francs-Maçons, il nous suffit de notre approche symbolique. Pour qui a bien compris ce qu'est un symbole, celui du Grand Architecte de L'Univers n'enferme aucune affirmatiuon dogmatique, et surtout pas, ainsi que le croient ceux qui souhaitent en proscrire l'usage, celle d'un théisme providentialiste dont on connait les difficultés et les insuffisances. Il vient seulement justifier et magnifier l'oeuvre de construction, d'organisastion, de recherche de l'harmonie que nous nous sommes donné mission d'accomplir, dans la continuité des forces de la nature et conformément à l'appel du divin. "Ordo ab Chao !"

Peut-être pensera-t-on que cette interprétation du symbole du Grand Architecte qui vient d'être exposée est exagérément intellectuelle et qu'elle manque de souffle et de chaleur affective. Les chrétiens surtout, eux qui fondent la vie religieuse et la vie

morale sur le support de personne à personne, de Père à fils qui lie Dieu à sa créature, pourraient faire remarquer qu'apparemment du moins, aucune place n'y est faite à l'amour.

Ce n'est en effet qu'une apparence. On ne saurait tourner en dérision ceux qui trouvent dans cette représentation mythique du Père céleste et dans l'amour qu'il nous porte et qu'on lui porte, apaisement, confiance et courage. Mais on ne saurait non plus critiquer ceux qui veulent n'y voir qu'une projection figurée de l'instinct qui nous attache à l'existence. L'amour des hommes, plus exactement la bienveillance que chacun doit à chacun, est certes la condition de la réussite possible de cette recherche de l'harmonie, par quoi se traduit, au niveau des consciences humaines, l'effort d'organisation qui anime la naure tout entière. Mais plus profondément, et lui conférant toute sa puisance, il y a l'amour instinctif de l'être, de l'être tel qu'il est, avec ses aspects positifs et négatifs.

Pour celui des Maçons qui ne partage pas les croyances enseignées par les religions positives, il n'est nul besoin d'expliquer le mal par l'impossible mythe du péché originel. Nul besoin pour s'en délivrer d'implorer la miséricorde divine et d'atteindre la venue d'un Sauveur. Il lui suffit de déployer les ressources de son intelligence et de son coeur pour bien déceler où est véritablement le mal, et toute son énergie pour l'éviter et le combattre, tout en se conformant aux nécessités de la nature. Pour le reste, ayant fait ce qu'il estimait devoir faire, il acceptera l'inévitable, et gardera sa foi en l'excellence de l'être. Avec une lucidité courageuse, loin des illusions consolatrices dispensées par les dogmes des religions positives, il rejoindra par là la véritable religiosité, celle de Job répondant à Satan, ce prince du déséspoir: "Quoi! Nous recevons de Dieu le bien et nous n'en recevons pas le mal!" Et, commente le poème, "en tout cela Job ne pêcha point par ses lèvres."
(Job (2,10)

RESTAURANT CHINOIS ''HUNG-WAN''

HUNG - WAN

LA HAUTE GASTRONOMIE CHINOISE DE TRADITION

Accueil fraternel pour tous les FF.·. et SS.·.

Quai du Mont-Blanc 7 - 1201 GENÈVE - TÉL.: (022) 731 73 30

In der Einführung "Sternenglaube und Lichtsymbolik" wurde schon darauf hingewiesen, dass in manchen Ritualen in die Reihe der drei kleinen Lichter der Meister der Loge gestellt wird, weil er ebenfalls regiert: Die Sonne regiert den Tag, der Mond die Nacht und der Meister die Loge. Alle drei regieren aber nicht aus eigener Machtvollkommenheit. Sonne und Mond regieren im Auftrage des Schöpfers, der sie an den Himmel gesetzt hat. Auch der Meister der Loge hat einen Auftrag erhalten, und zwar von der Bruderschchaft, die ihn für dieses Amt erwählt hat. An diese Wahl erinnert der Meister die Brüder, wenn er bei Eröffnung der Loge die Worte spricht: "Da ich durch die freie Wahl meiner Brüder im Osten bin..." Bei der Einsetzung in sein Amt muss sich der Meister ausserdem verpflichten, nach der Verfassung und den Gesetzen der Grossloge zu arbeiten. Beim nächsten Grosslogentag erfolgt dann die feierliche Bestätigung des Meisters in seinem Amt. Obgleich von einem besonderen Auftrag durch Gott nichts gesagt wird, wird dieser stillsch-weigend vorausgesetzt. Mit diesem Auftrage reiht sich der Meister in die Kolonne der Brüder ein, die sich der A. B. a. W. als dessen Werkleute verpflichtet fühlen. Der dreifache Auftrag kommt auch in bestimmten Redewendungen des Rituals zum Ausdruck, wie z. B. "In Ehrfurcht vor dem A. B. a. W."- "im Auftrage der Grossloge"- "kraft der mir (von der Bruderschaft) verliehenen Voll- machten"und ähnlichen Umschreibungen.

Der Meister erhält seinen Auftrag, ohne dass im einzelnen umrissen wird, welches seine Aufgaben sind. Es ist naheliegend, zunächst nur die ins Auge fallenden Aufgaben zu sehen: Leitung der Arbeiten und Beamtenberatungen, Leitung oder Eröffnung von Vortragsabenden und sonstigen Veranstaltungen der Loge, Vertretung der Loge gegenüber anderen Logen, der Grossloge und der Öffentlichkeit, Leistung einer gewissen notwendigen Verwaltungsarbeit usw. Doch scheint in der Vielzahl der Arbeiten eine Aufgabe wesentlich zu sein: die Aufgabe, Ordnung zu halten. Wir werden auf diese Aufgabe aufmerksam gemacht, wenn im Tempel immer wieder der Ruf ertönt: "In Ordnung, meine Brüder!"

Ordnung in den äusseren Dingen des täglichen Lebens ist schon eine sehr nützliche Sache. Darum mahnt auch das Sprichwort: "Halte Ordnung, übe sie, sie erspart dir Zeit und Müh'!" Die Gewöhnung an die Ordnung der nächsten Umwelt ist die Grundlage für andere, höhere Formen der Ordnung. So wird erwartet, dass der ordnungsliebende Mensch imstande ist, nicht nur eine kurze Zeitspanne, wie z. B. den Tag, sondern auch grössere Zeiträume, ja sogar das ganze Leben, planvoll und in einer gewissen Ordnung ablaufen zu lassen. Dabei begleitet ihn die Erkenntnis, dass jedes Nachlassen in der Ordnung ganz von selbst in die Unordnung führt, so dass das Ordnunghalten zu einer ständigen Aufgabe und Verpflichtung wird. Auch der Logentempel hat seine Ordnung; die Ritualgegenstände, die Beamten der Loge und die Brüder haben ihre festgelegten Plätze, die z. T. nach den Himmelsrichtungen bestimmt sind. Die Tempel- oder Logenarbeit beachtet in ihrem ritualmässigen Ablauf ebenfalls eine feststehende Ordnung, von der abzuweichen immer ein Wagnis ist, denn jede Abweichung wird als ein Abgleiten in die Unordnung empfunden und angesehen. Jede Arbeit ist immer wieder ein Neubeginn der Ordnung und symbolisiert so das Ordnunghalten als stete Aufgabe.

Eine andere Form von Ordnung ist gemeint, wenn wir sagen: Jeder Mensch steht in einer Ordnung. Er steht in der Ordnung der Familie, des Berufes, des Standes, des Wohnortes, des Staates usw. Auch hier ergibt sich die Verpflichtung, jede Unordnung durch unbefugtes Eingreifen zu vermeiden, vielmehr die bestehende Ordnung aufrechtzuerhalten, Darum ist der Freimaurer allen jenen gegenüber misstrauisch, die eine bestehende Ordnung ändern oder gar stürzen wollen, ohne eine neue, bessere dafür einzusetzen. Sie werden darum aus besserer

Einsicht Umstürzler bekämpfen. Der Freimaurer steht ausserdem noch in der Ordnung der Loge. Und da die Loge den Kosmos symbolisiert, wird der Freimaurer in eine kosmische, in eine gottgewollte Ordnung emporgehoben. Indem der Meister die Brüder immer und immer wieder daran erinnert, wird ihnen die Aufgabe bewusst, auch die andern Ordnungen, in denen sie stehen, auf eine höhere Stufe zu heben, von der Stufe des rein Nützlichen und Zweckmässigen mindestens auf die Stufe des Sittlichen zu bringen, wenn nicht gar auf die Ebene einer gottgewollten Ordnung. Dieser Wunsch, weist auf eine andere Form der Ordnung hin. Die äussere Ordnung soll nämlich einer inneren Ordnung entsprechen. Diese innere Ordnung soll als disziplinierende Kraft auf Vorstellen und Denken, auf Gefühle und Triebe, sowie auf das Wollen und Handeln wirken. Das innere Chaos soll einer Ordnung weichen, die als Vorbild auch nach aussen wirkt. Wir wissen, dass dies ebenfalls eine ständige Aufgabe für den Menschen ist. Doch gerade in dieser Aufgabe des Ordnungschaffens beweist sie ihre persönlich-keitsbildende Kraft. Es ist also eine hohe und verantwortungsvolle Aufgabe, die dem Meister der Loge mit seiner Wahl übertragen wird.

Wenn die Brüderschaft einen ihrer Bruder zu ihrem Meister wählt, so beweist sie damit, dass sie zu diesem Bruder grosses Vertrauen hat. Das Vertrauren gründet sich auf die Persönlichkeit des Meisters, von der man weiss oder erwartet, dass sie die Eigenschaften hat, die ihn befähigen, allen an ihn herantretenden Anforderungen gerecht zu werden. Zunächst muss er natürlich selbst ein echter Freimaurer sein. Als solcher weiss er in der Geschichte der Freimaurerei ebenso Bescheid wie in der Geschichte der eigenen Loge. Da er vorher meist schon andere Logenämter verwaltet hat, kennt er das Ritual und den Ablauf anderer Veranstaltungen. Doch all dieses Wissen kennzeichnen noch nicht den echten Freimaurer Auch die Tugenden, die wir der Mahnung an Tamino in Mozarts Zauberflöte entnehmen,"Sei standhaft, duldsam und verschwiegen!" und die wir als echte freimaurerische Tugenden anerkennen, genügen noch nicht, um ihn durch die Wahl zum Meister über die Bruderschaft zu erheben. Überblicken wir alle Tugenden, die an dem zum Meister gewählten Bruder geschätzt werden, so ist es doch vor allem eine Tugend, welche für die Wahl ausschlaggebend ist bzw. stets ausschlaggebend sein müsste: die Weisheit.

Weisheit kann der Mensch nur durch eine längere Lebenserfahrung erlangen. Insofern ist die Weisheit eine Tugend des Alters, wobei man das Alter gar nicht so hoch anzusetzen braucht. Der Weise hat gelernt, Abstand zu dingen und Situationen zu halten. Dadurch gewinnt er die innere Ruhe und Sicherheit, die ihn befähigen, die an ihn herantretenden Anforderungen zu meistern. Der Abstand gibt dem Weisen,die Objektivität, die ihn über Dinge, Situationen und Menschen stellt, so dass er über sie Entscheidungen treffen kann. So ist die Weisheit zugleich eine Tugend des Herrschers oder des Richters. Darum erzählt man ja Geschichten vom weisen König oder von einem weisen Richter. Die Entscheidungen, die diese Weisen auf dem Königsorder dem Richterstuhl fällen, sind voll menschlichen Verstehens, menschlicher Güte und Vernünftigkeit, so dass die Tugend der Weisheit zu den höchsten menschlichen Werten gehört. So ist es die Weisheit, die den Meister zu einerm Vorbild - vor allem für die jüngeren Brüder - macht. Als Vorbild ist er das Licht, das den anderen leuchtet; allerdings im Hinblick auf die drei grossen Lichter, nach denen er sich selbst auch zu richten hat, nur ein kleines Licht.

Obwohl zum Herrschen oder Regieren immer Macht gehört, wird sie vom Weisen nicht im eigenen Interesse gebraucht, sondern zum Wohle der Regierten. Auch dem Meister der Loge wird Macht übertragen; das geschieht in dem Augenblick, wenn ihm der Hammer übergeben wird. Von nun an hört die Bruderschaft auf seinen Hammerschlag. Wohl ihm und ihr, wenn nicht nur der Schlag des Hammers gehört wird, sondern auch der Schlag und Zusammenklang der Herzen!

Der flammende Stern

Wie das erste und zweite kleine Licht, die als Sonne und Mond gedeutet werden, ihre Entsprechungen auf dem Teppich haben, so hat auch das dritte kleine Licht, wenn es als Sterne gedeutet wird, ebenfalls die entsprechende Darstellung auf dem Teppich gefunden. Gewöhnlich ist der Mond von Sternen umgeben, doch ausserdem ist noch

besonders der flammende Stern auf dem Teppich dargestellt, auch wenn die andern Sterne fehlen sollten. Er ist entweder als Fünf- oder Sechsstern dargestellt.

Das Pentagramm wurde schon in grauer Vorzeit an Felswände gemalt. Es galt im Altertum als Glückzeichen. Darum wurde es als Amulett getragen und auf Vasen, Denkmälern sowie an Häusern und in Tempeln angebracht. Auch auf Münzen ist es zu finden, Die Pythagoräer benutzen es als Geheimzeichen. Als Drudenfuss diente es der Abwehr böser Geister. Die Fenster vieler christlicher Kirchen enthalten das Pentagramm als Ornament, dessen Wirkung durch buntes Glas noch erhöht wird. In der Gegenwart wird es sogar als Flugzeugzeichen (Chile, USA, UDSSR) und als Flaggenzeichen (Türkei) ver wendet.

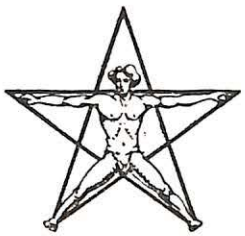
Da die Kelchblätter der Rose einen regelmässigen Fünfstern bilden, kann die Rose stellvertretend für dis Pentagramm stehen; beide sind Sinnbilder des Lebens und des Todes, der Liebe und der Schönheit. Die Rose war im Altertum der Göttin Aphrodite-Venus, bei den Germanen der Göttin Freya und in der christlichen Welt der Jungfrau Maria geweiht. Als Zeichen der Liebe wird die Rose der Braut und Frau überreicht. Die Dornen, welche die pflückende Hand blutigstechen, weisen auf den Tod hin. Darum werden die Rosen auch auf das Grab gelegt. Die Freimaurer folgen diesem Brauch und bringen den i. d. e. O. eingegangenen Brüdern die drei symbolischen Rosen mit den Worten dar:

"Zu Haupt die sanft erglühende,
die dunkle niederwärts,
die weisse, ewig blühende,
die leg ich dir aufs Herz."

DIE 3 KLEINEN LICHTER DER FREIMAURERREI

Das Märchen von Dornröschen zeigt uns wieder, dass der Tod durch die Liebe überwunden werden kann, um neues Leben zu beginnen. Die Gleichsetzung des Pentagramms mit der Rose bewirkt, dass statt des fünfzackigen Sternes auch eine fünfblättrige Rosette stehen kann. Derartige Rosetten, auch wenn sie mebr Blätter haben, werden heilige Blüten genannt, die ihre beson- deren geheimen Bedeutungen haben. In China z. B. werden diese unter dem "Geheimnis der goldenen Blüte" zusammengefasst. Als Symbol des Geheimnisses ist die Rose zugleich ein Symbol des Schweigens und der Verschwiegen-heit.

Der Fünfstern symbolisiert auch den Mens-chen. Wird nämlich der Umriss der menschlichen Gestalt bei ausgebreiteten Armen und gespreizten Beinen mit geraden Strichen nachgezeichnet, so entsteht ein unregelmässiger Fünfstern. Doch auch in den regelmässigen Stern lässt sich der Mensch in der angegebenen Haltung hinein-stellen. Da sich die Diagonalen des Fünfsterns im goldenen Schnitt schneiden, gilt er auch als Symbol der Harmonie und der Schönheit. Auf den Menschen bezogen, sagt der Stern, dass der Mensch unter Gesetzen lebt, die er beachten muss, wenn er eine harmonische Persönlichkeit werden will. Vorbild für diesen Gedanken wurde das Weltall, dessen gesetzmässige Ordnung und Harmonie man schon im Altertum erkannte, bewunderte und als Makrokosmos verehrte. Ihm wurde der Mensch als Makrokosmos gegenüber-gestellt.

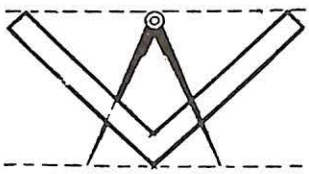


Mit der Harmonie im Kosmos hat sich im Altertum besonders Pythagoras beschäftigt. Er bezeichnete die im Weltall vorhandenen Grössen-verhältnisse und Beziehungen als Harmonie der Sphären. Die Philosophern der Renaissance nahmen den Harmoniegedanken wieder auf. Leibnitz bezeichnete das von Gott geordnete Verhältnis aller Dinge im All, aber besonders das von Leib und Seele des Menschen, als prästabilitierte Harmonie. Für Goethe war die Natur ein grosser Organismus, in dem eine schöne Harmonie aus Macht und Schranken, Willkür und Gesetz, Freiheit und Mass, beweglicher Ordnung, Vorzug und Mangel herrscht. Es ist darum kein Wunder, wenn die Harmonie auch ein Erziehungs- und Bildungsideal wurde.

Im Zeitalter der Technik wird das Ideal der Harmonie vielfach als veraltet verworfen. Und doch ist es durchaus nicht unzeitgemäss. In der neuesten Zeit behandelt F. K. Bock die Natur unter dem Gesichtspunkt "Das Gesetz der Harmonie, das Urgeheimnis der Nature" (1948). Hans Kayser geht auf Pythagoras zurück und weist in seinen Werken über Harmonik (Vom Klang der Welt, 1946 - Akroasis: Die Lehre von der Harmonik der Welt. 1947 - Lehrbuch der Harmonik, 1950) nach, dass die Schwingun-gszahlen der Töne, vor allem in der Beziehung der Schwingungszahlen untereinander, ein Urphäno- men des gesamten Weltgebäudes darstellen. Auf diese Weise ist es möglich, die Harmonie zu "hören", die durch alles Lebendige und Unlebendige geht. Was also einst in esoterischen Kreisen intuitiv erkannt und gelehrt wurde, wird heute durch die Wissenschaft bestätigt. Es wäre doch recht sonderbar, wenn der Mensch, der in der Welt die Harmonie sozusagen "wiederentdeckt" hat, nicht darin die Auffor-derung sähe, seine Arbeit, sein Werk und auch sich selbst harmonisch zu gestalten.

Der flammende Stern wird auch als Hexagramm dargestellt. Er wird durch zwei ineinandergeschobene Dreiecke gebildet. Dieses Zeichen finden wir ebenfalls an vielen Kirchen, besonders in den Fenstern, und regelmässig auf den Kuppeln der Synagogn. Als Judenstern ist er in der nationalsozialistischen Zeit in Verruf geraten. Aus der Bezeichnung Davidstern kann man schliessen, seit welcher Zeit das Zeichen häufiger in Gebrauch gekommen ist; denn die Israeliten haben es nicht erfunden, sie haben es vielmehr von älteren orientalischen Kulturen übernommen, Es erscheint etwa z. Z. Mose auf dem Amulett eines babylonischen Königs. Man fand es sogar unter den Malereien der Steinzeitmenschen.

Der Sage nach befand sich das Hexagramm auf dem Siegelring Salomos. Als "Siegel Salomos" gab es dem Träger die geheimnisvolle Macht, über das Geisterreich zu herschen. Gewöhnlich wird der Sechsstern als Symbol der sechstägigen Arbeitswoche, das Sechseck in der Mitte als Feiertag gedeutet. Neben dieser recht äusserlichen Deutung wurde später der tiefere Gedanke verbunden, dass sich die Menschheit Gott sehnend entgegenstreckt, während sich Gott liebend zu den Menschen herablässt. Gewöhnlich gilt jedoch in der Symbolik gerade umgekehrt das obere Dreieck mit der Spitze nach unten als irdisch oder menschlich und das untere Dreieck mit der Spitze nach oben als himmlisch oder göttlich. Ganz allgemein lässt sich sagen: Die Dreiecke bezeichnen Gegensätze. Zunächst werden Gegensätze in der Natur damit gemeint: Himmel und Erde, Tag und Nacht, Licht und Finsternis, Sonne und Mond, Feuer und Wasser, Leben und Tod, Höhe tind Tiefe, Berg und Tal u.s.f. Darum ist der Sechsstern auch ein Symbol des gesamten Kosmos geworden. Da die Loge, wie wir wissen, ebenfalls als Kosmos aufgefasst wird, werden in manchen Logen die Sitze oder Plätze der Beamten so verteilt, dass die Ver- bindungslinien ein Sechseck bilden.



Es lag nahe, das Hexagramm als Symbol der Gegensätze auch auf den Menschen zu beziehen; denn auch bei ihm bestehen und entstehen Gegensätze: Gegensätze zwischen Leib und Seele, Bewusstem und Unbewusstem, Gefühl und Verstand, zwischen dem einzelnen Menschen und jeder Art von Gemeinschaft, zwischen Mensch und Natur, Mensch und Gott, Mensch und seinem eigenem Werk u. a. Das Hexagramm zeigt uns aber auch, dass ein Ausgleich zwischen den Spannungen, die durch die Gegensätze entstanden sind, möglich ist. Betrachten wir nämlich das Hexagramm, so stellen wir fest, dass die beiden so gegensätzlichen Dreiecke doch etwas Gemein-sames haben, das etwas Neues, ein Sechseck, ist. Eine solche Betrachtung oder Meditation führt zu der Überzeugung, dass in

dem Erkennen der Gegensätze und der daraus entstehenden Gefahren schon die Möglichkeit in sich birgt, entsprechend zu reagieren. Dem Menschen erwächst die Aufgabe, die in ihm schlummernden, die Seele regulierenden Kräfte zu mobilisieren, um die Spannungen ausugleichen. Das gelingt ihm auf verschiedene Art und Weise, z. B. durch Geduld, Hoffnung, Humor, Witz, Einorden, Unterordnen, Führen Selbstvertrauen, Gottvertrauren u.a. Dann wird der Mensch frei und zu grossen körperlichen und geistigen Leistungen fähig. Allerdings wird eine völlige und dauernde aufhebung der Spannungen nie erreicht werden; es bleibt immer ein Rest. So bleibt die Harmonie für den Menschen ein Ideal, das nie völlig erreicht wird. Das Spiel der Gegensätze gehört eben zum Leben und stellt dem Menschen immer wieder neue Aufgaben.

Ganz allgemein als Ideal wird der flammende Stern in Ritual der Loge zu St. Gallen gesehen:"Der flammende Stern ist ein Sinnibild für das Ideal. Wehe den Menschen, welche kein Ideal besitzen; sie versumpfen und verdorren im Elende der materiellen Alltäglichkeit, und wäre diese noch so glänzend. Der Mensch ohne Ideal ist ein bedauernswertes Geschöpf; der Mensch aber, der sich in seinem Herzen ein Ideal gebildet hat, folgt ihm als einem Lichtes der Wahrheit und der Vollkommenheit."

Der eklktische Bund bezeichnet den flammenden Stern als "das Symbol des Makrkosmos (des körperlichen Universums), so wie nicht minder der Menschenlibe, welche den Kern des Mikrokosmos (des geistigen Universums).bildet...Er ist der Inbegriff von Licht und Wärme, den Urkräften des Lebens."Das Ritual der Grossloge Zur Sonne sagt: "Wir sehen in ihm nicht allein das Bild der Brüder- und Menschenliebe, sondern vorzüglich das Symbol der menschlichen Vernunft, des logischen Denkens, des Wahrheit suchenden und erkennenden Geistes. Das ist der Stern, der auch im Gukeln leuchtet, mit dessen Hilfe der Mensch sich zurechtfinden kann. Gott hat dem Menschen die Denkkraft als Leitstern seines Lebens mitgegeben." Im Ritual der Grossen Loge von Preussen, genannt Zur Freudschaft, wird der Stern mit Vernunft bezeichnet. "Seine göttliche Kraft lehrt uns das Wahre won dem Falschen, das Wirkliche von dem Scheinbaren, das rein Gute von dem bloss Nützlichen, das Sittliche von dem bloss Gesetzmässigen, das echt Weise von dem nur Weltklugen unterscheiden und kennen."

Im Pentagramm wie im Hexagramm befindet sich der Buchstabe "G". Die Ansichten über den Buchstaben "G".sind sehr verschieden, z.T. sogar gegensätzlich. Br. Endres sagt in seinem Buche "Die Symbole des Freimaurers"(S.92): "Das G ist... eine symbolisch wertlose Zutat." Viele Rituale dagegen legen dem Buchstaben "G" grosse Bedeutung bei. Die Kenntnis der verschiedenen Deutungen ist nicht nur von allgemeinem Interesse, sondern ihre Darstellung vielleicht auch ein Weg, der richtigen Deutung am nächsten zu kommen.

Gewöhnlich wird der Buchstabe "G" als der Anfangsbuchstabe des Wortes Geometrie oder der fünften Wissenschaft erklärt. Die Geometrie ist die fünfte Wissenschaft unter den sieben freien Künsten, die im Mittelalter den gesamten Kreis der Wissenschaften bezeichneten: Grammatik, Rhetorik, Logik, Arithmetik, Geometrie, Musik und Astronomie. Die Logen sind ja aus den mittelalterlichen Bauhütten entstanden. Und es war ganz natürlich und selbstverständlich, wenn die Bauhütten von den Baukünstlern und den Bauhandwerkern mehr oder weniger grosse Kenntnisse in der Geometrie verlangten. Doch auch in den Mysterienbünden des Altertums wurde die Mathematik gepflegt; sie diente nicht nur der Geometrie, sondern auch der Astronomie. In den Philosophenschulen von Pythagoras und Platon wurde ebenfalls Mathematik getrieben. Der Hinweis auf die fünfte Wissenschaft wurde auch so verstanden, dass die Geometrie stellvertretend für alle andern Wissenschaften steht und die Mahnung enthält, sich nicht mit den einfachsten Dingen zu begnügen, sondern sich in den

Wissenschaften zu vertiefen. Darum sagt das schwedische System: "Einem guten Maurer ist es Pflicht, sich verschiedener freimaurerischer Kenntnisse zu befleissigen, unter denen diejenige die fünfte in der Ordnung ist, die mit dem Buchstaben "G" bezeichnet wird, zur Erinnerung, dass diese und die Freimaurerwissenschaften miteinander... verbunden sind."

Der eklektische Bund bezieht den Buchstaben "G" auch auf den Menschen. "Der Buchtabe "G" in der Mitte (d. fl. St.) als Anfangsbuchstabe der Wissenschaft, welche die untrüglichen Gesetze der Körperwelt in sich fasst, soll das Symbol der ebenso urtrüglichen Gesetze der geistigen und sittlichen Welt sein, auf welchen die Freiheit des Gedankens und die Freiheit des Willens, die Menschenwürde, beruht."

Im altfranzösischen Katechismus wird der Buchstabe "G" zunächst mit Gloire (Ruhm), Grandeur (Grösse) und Geometrie gedeutet; Gloire für Gott, Grandeur für den Meister und Geometrie für die Brüder. Im Fortgang des Rituals aber wird der Buchstabe "G" als etwas, was grösser als der Meister ist, erklärt, und das ist Gott. Das Ritual des Grossorients von Frankreich sagt: "Es (der Buchstabe G) ist der Anfangsbuchstabe einer der Namen des G. B. a. W. Diese Erklärung ist weit genug, um darin alle Namen Gottes zusammenzufassen; denn der Name Gottes fängt nicht in allen Sprachen mit dem Buchstaben "G" an. Auch das Ritual der früheren Loge Archimedes zum ewigen Bunde (im Or. Gera) bezieht das "G" auf Gott: "Es ist das Sinnbild des ewigen Lichtes der Wahrheit, dessen Urquell der A. B. a. W. ist und das uns Leitstern durch die Nächte des Lebens sein soll."

Eine zusammenfassende Sinndeutung gibt nach dem neufranzösischen System der Meister vom Stuhl, wenn er zu dem Aufzunehmenden sagt: "Betrachten Sie diesen geheimnisvollen Stern! Er ist das Symbol des Geistes, der zu grossen Dingen erhebt. Mit mehr Grund ist er ein Sinnbild des heiligen Feuers, der Teil des göttlichen Lichtes, von dem der G. B. a. W. unsere Seelen gebildet hat und in dessen Strahlen wir Wahrheit und Gerechtigkeit unterscheiden, erkennen und üben lernen können. Der Buchstabe "G", den Sie im Mittelpunkt sehen, ist das philosophische Zeichen der Erzeugung, deren zwei Faktoren sind: Gott und Erschaffung."

Diese Erklärung, die das Hauptgewicht auf Erzeugung, Gott und Erschaffung legt, scheint der richtigen Deutung des Buchstabens "G" am nächsten zu kommen, wenn wir darunter nicht Geometrie, sondern Genesis verstehen und alle die Worte im Griechischen und Lateinischen mit einbeziehen, die mit dem Worte Genesis verwandt sind und ebenfalls mit einem "G" anfangen. Nach den neuesten Forschungen und Erkenntnissen lässt sich Gott der Schöpfer sogar mit Geometrie verbinden. James Jeans führt in seinem Buche "Der Weltraum und seine Rästel" aus, dass die materielle Welt aus "einem göttlichgeistigen Schöpferwillen" hervorgegangen sein muss; denn das Weltall (und damit die physikalische Welt) fängt an, mehr einem grossen Gedanken als einer grossen Maschine zu gleichen." Ja, er stellt weiter fest, dass die mathematischen Verhältnisse im Weltall vermuten lassen, dass der schöpferische Geist zugleich ein hervorragender mathematischer Denker sein muss. So bestätigt auch hier die Wissenschaft, was einst in esoterischen Kreisen geahnt wurde.

Mit dem Worte Genesis ist auch das Wort Gnosis verwandt, und Br. Endres, der den Buchstaben "G" als eine wertlose Zutat bezeichnet, bringt den Buchstaben "G" mit der Gnosis in einen möglichen Zusammenhang. Im Sonnentempel der Gnostiker standen die Worte "Gnothi Seauton" = "Erkenne dich selbst", und Br. Endres vermutet, dass der Buchstabe "G" der Anfangsbuchstabe dieser Mahnung sein könnte. Mit dieser Vermutung, die sich auf eine echt freimaurerische Erklärung bezieht, hebt Br. Endres seine Behauptung "das "G" ist eine symbolisch wertlose Zutat" wieder auf. Und wenn das "G" tatsächlich nur eine willkürliche Zutat wäre, es hätte trotzdem eine hervorragende Bedeutung: Es kennzeichnet wie eine Siegel-marke die Einheitlichkeit des Freimaurertums.

Eine Betrachtung über den Fünf- und den Sechsstern wäre unvollständig, wenn sie nicht auch die feurigen Flammen, die aus den Winkeln der Sterne herausschlagen, mit einbezöge; denn beide heissen ja deswegen flammender Stern.

Schon im profanen Leben dient das Feuer vielen wichtigen Zwecken. Es wird im Haushalt und in der Industrie verwendet. Man braucht es zum Erleuchten, Erwärmen,

Erhitzen, Reinigen und zur Erzeugung von Kräften verschiedener Art. Mit ihm kann man feste Gegenstände in andere Aggregatzustände umwandeln. In der Esoterik galt das Feuer immer als lebendig und heilig und wurde darum in Tempeln, Häusern und Lagern mit grosser Sorgfalt gepflegt und geehrt. Es symbolisiert Gott (der feurige Busch) und besonders den heiligen Geist (feurige Zungen). Noch heute brennt in den Kirchen das ewige Licht als Zeichen der Allgegenwart Gottes. Die Flamme der Kerzen vermag das Sichtbare in Unsichtbares, Materielles in Immaterielles zu verwandeln. Wo in der heutigen Zeit die Wachskerzen durch elektrisches Licht ersetzt werden, weiss man nichts mehr von dem grossen Geheimnis. Wie die Flamme in der Kirche, so symbolisieren auch die Flammen der beiden Sterne Gott, besonders aber den göttlichen Schöpfergeist.

Auch auf den Menschen werden die Flammen bezogen. Der Leib des Menschen wird mit einem Tempel verglichen, in dem das göttliche Licht der Vernunft leuchtet. Dieses Licht soll ihn befähigen, sich zu wandeln, indem er sich aus der Gebundenheit des Triebhaften befreit, um Gottes Ebenbild zu werden. Die Ebenbildlichkeit mit Gott zeigt sich auch darin, dass der menschliche Geist schöpferisch ist. Er hat die gesamte Kultur und Zivilisation geschaffen. Nur der Mensch hat die Fähigkeit, das Wahre, Gute, Schöne und Heilige zu erkennen und die Forderungen dieser Werte zu erfüllen. Mit der Erfüllung dieser Werte erhebt er sich über das Tierhafte zum eigentlich Menschlichen, zum Humanen. Um die Welt, die Menschheit, in dieser Richtung zu wandeln, gehört die Einsicht, dass jeder einzelne Mensch verpflichtet ist, sich selbst zu wandeln. Ferner gehört dazu die Erkenntnis, dass es dabei gar nicht auf das Materielle ankommt, sondern nur auf das Geistige; denn nur der Geist vermag in dem Chaos der Gefühle und Triebe Ordnung zu schaf-fen. Er vermag auch, dem Willen eine bestimmte Richtung zu geben. Die Richtung ist durch das Ziel des Geistes bestimmt, den Menschen zu einer Persönlichkeit zu formen und zu gestalten. Der Wille ist dann nicht ein Wille zur Macht, sondern ein Wille zur Form. Das entspricht auch durchaus den neuesten wissenschaftlichen Erkenntnissen, wonach (ganz allgemein) "die Gestalt" als der sichtbar gewordene Ausdruck des Geistigen betrachtet wird.

Das Bewusstsein der Ebenbildlichkeit mit Gott, die Überzeugung, dass sein Geist ein Teil des göttlichen Geistes ist, gibt dem Menschen die Gewissheit der Fortdauer des Geistes nach dem Tode, religiös gesprochen, die Gewissheit der Unsterblichkeit in einem ewigen Leben. Ein solcher Glaube, ja vielmehr eine solche Gewissheit wird von den Materialisten verlacht und die Unsterblichkeit ebenso wie Gott geleug-net. Doch wenn schon für Gegenstände der Physik der Satz gilt "Ein restloses Verständnis des Wesens der Materie auf materieller Basis ist ausgeschlossen", so gilt er erst recht für die Erscheinungen der Seele und der menschlichen Geistes. (C. von Monakow, Biologische Einführung. 1930.) Die Forschung, die auf Grund einer solchen Einsicht die Richtung ihrer Untersuchungen änderte, kam aber gerade dadurch zu überraschenden Ergebnissen, so auch zu neuen Auffassungen über den Tod. Die heutige Biologie fasst den Tod nicht als eine Katastrophe auf, als etwas, was uns geschieht, sordern als ein Lebendiges, das in uns wächst, Viktor von Weizsäcker, der Begründer der Psychosomatik, sagt in seinem Buch "Der Gestaltkreis": "Der Tod ist nicht der Gegensatz zum Leben, sondern der Gegenspieler der Zeugung und Geburt. Geburt und Tod verhalten sich wie die Rückseite und Vorderseite des Lebens, niht wie logisch einander ausschlissende Gegensätze." Leben ist: Geburt und Tod." Diese Auffassung finden wir-nur in andern Worten ausgedrückt-in den heiligen Schriften früherer Zeiten. So bestätigt auch hier die Wissenschaft das intuitive Erkennen und den Glauben anscheinend längst überwundener religiöser Vorstellungen.

Zum Schluss muss noch eine Tatsache wenigstens erwähnt werden. Sie ist so allgemein bekannt, dass sie einer ausführlichen Darstellung nicht bedarf. Wir denken an den "Stern von Bethlehem." Er ist ein Wegweiser-nicht nur für die heiligen drei Könige, sondern auch für viele andere Menschen - zur Geburtsstätte Jesu und damit zugleich ein Hinweis auf die erhabene Religion des Christentums.

Avis de la rédaction du cahier bleu

Le temps qui passe inexorablement est accompagné d'évolutions importantes. Pour nous adapter aux nouveaux moyens de communication, nous vous informons que, dorénavant, nous sommes à même de traiter vos textes à partir de disquettes informatiques.

Faites-les nous parvenir en format "texte" (TXT) sous IBM-compatible ou en format ASCII pour MacIntosh.

D'autre part, tous vos textes tapés au moyen de traitement de texte, bien noirs, seront traiter par des techniques de reconnaissances optiques de caractères.

Cela devrait vous inciter à produire des articles qui seront les bienvenus dans notre cahier bleu.

Le manque de place nous oblige à repousser au prochain numéro du Cahier Bleu, l'article de notre F.·. Pierre Besenzon, V.·. M... de la Loge Fidélité et Liberté, écrit pour rendre hommage à notre F.·.P.F. Perret-Gentil

La rédaction

Fernand Pellissier

Gypserie - Peinture - Papiers peints
Nettoyage en tous genres

26, rue de Bâle - 1201 Genève - Tél. (022) 732 41 02

TV-Vidéo - HI-FI - Arts ménagers
BALSIGER SA
Electricité — Atelier spécialisé

Siège: Electroménager			
TV - HiFi - Antennes	*9, rue du Stand*	*Genève*	*Tél. 329 71 77*
Télécommunications	*9, rue du Stand*	*Genève*	*Tél. 329 71 80*
Service technique	*3, rte de St-Julien*	*Carouge*	*Tél. 300 39 25*
Espace B&O - TV - Hi-Fi	*3, rte de St-Julien*	*Carouge*	*Tél. 300 39 28*

A tous les FF.·. et SS.·.

La LUF / GENEVE / NYON

communique

Les dates des **bourse de l'emploi** qui auront lieu au :

Temple maçonnique

14, av Henri-Dunand - 1205 GENEVE

samedi 18 mars 1995	09h00 10h30
samedi 22. avril 1995	09h00 10h30
samedi 13 mai 1995	09h00 10h30
samedi 17 juin 1995	09h00 10h30

Imprimerie
RIVIERA
Offset - Dorure à chaud - Relief
20, rte des Acacias
1211 Genève 24
Tél. 342 86 66
Fax 342 86 28

heureux d'être au monde et d'y voir clair ...

LAURENT LOUP OPTICIEN à GENÈVE
15, rue François-Versonnex 1207 Genève tél. 735 70 20

Patrick D. CLAUDET
Bijoutier-Joaillier

Créations et réparations
Réalisations d'objets maçonniques

Tél./fax 022/301 48 94

AGENDA

GENÈVE

LES AMIS DE ST-JEAN

14, avenue Henri-Dunant - 1205 Genève
1er VENDREDI et 3e LUNDI

APOLLONIUS DE TYANE

14, avenue Henri-Dunant - 1205 Genève, 022/329 65 69
TOUS LES LUNDIS

FIDÉLITÉ ET LIBERTÉ

14, avenue Henri-Dunant - 1205 Genève, 022/329 65 69
1er et 3e JEUDIS

MOZART ET VOLTAIRE

14, avenue Henri-Dunant - 1205 Genève, 022/329 65 69
2e et 4e VENDREDIS

CAROUGE

LES TROIS TEMPLES

14, avenue Henri-Dunant - 1205 Genève, 022/329 65 69
2e et 4e JEUDIS

ZÜRICH

HEINRICH PESTALOZZI

Falkenstrasse 23 - 8008 Zürich, 01/251 66 75
1er et 3e LUNDIS

PYTHAGORAS

Burstwiesenstrasse 69- 8055 Zürich, 01/251 66 75
1er JEUDI

LAUSANNE

ÉVOLUTION

62 bis, rue du Valentin - 1004 Lausanne
2e et 4e JEUDIS

RENÉ GUENON

7, chemin du Chêne - 1020 Renens
2e et 4e MERCREDIS

BERN

ZUM FLAMMENDEN STERN

Zentweg 13 - 3001 Bern
VENDREDI 6 mai, 3 juin, 24 juillet 1994 à 19h30

BÔLE

COSMOS

5, rue du Temple
1er et 3e LUNDIS

Pied du JURA VAUDOIS

FRATERNITÉ ET TRADITION

1305 Cossonay-Gare
1er et 3e VENDREDIS

PENTHALAZ

VENOGE

1305 Cossonay-Gare
LUNDI

VEVEY

BENJAMIN FRANKLIN

7, rue des Bosquets - 1800 Vevey
1er et 3e VENDREDIS

Cahier Bleu - Blaues Heft

Case postale 212 - 1211 Genève 24